

AA

DD

DD

—

C

T

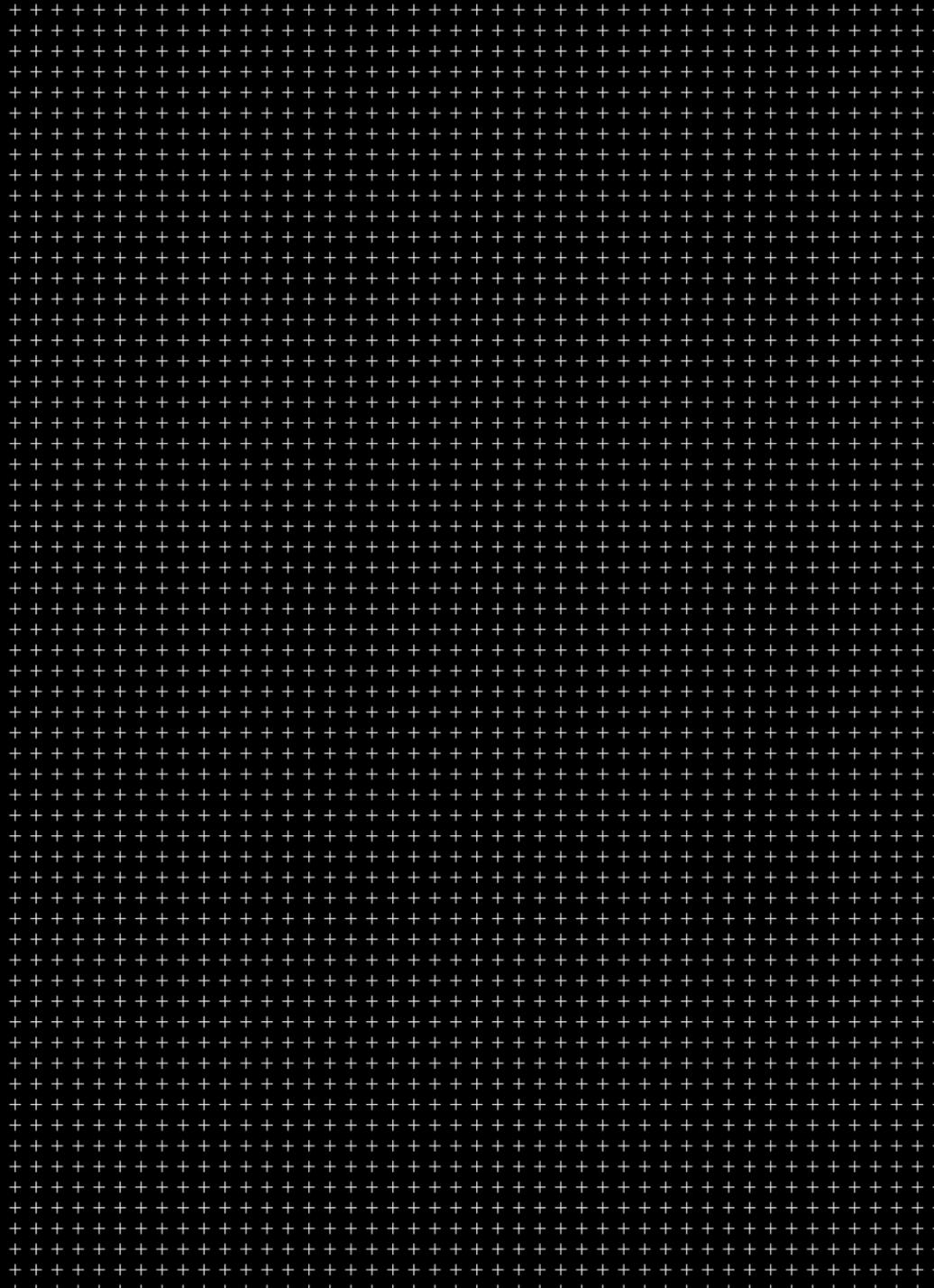
—

OO

NN

Pièces additives

Éléments addictifs



7 Addition/Addiction

INTRODUCTION

15 Addition désirable

ESPACE TOPOLOGIQUE

19 Stuttgart 21

23 Wagenhalle

24 Kunstverein

26 Container City

30 31 décembre 2016

STUDIO UMSCHICHTEN

35 Musterhaus

49 Precycling - use it before they use it

53 Empirisme et temporaire

ARCHITECTE MULTI-PISTE

57 Addiction collective

58 Musterhaus

60 ABX Blumenhalle

62 Hacking Urban Furniture

64 Pfaudler aeral

66 PlastikausPlastik

68 Sammlung Klein

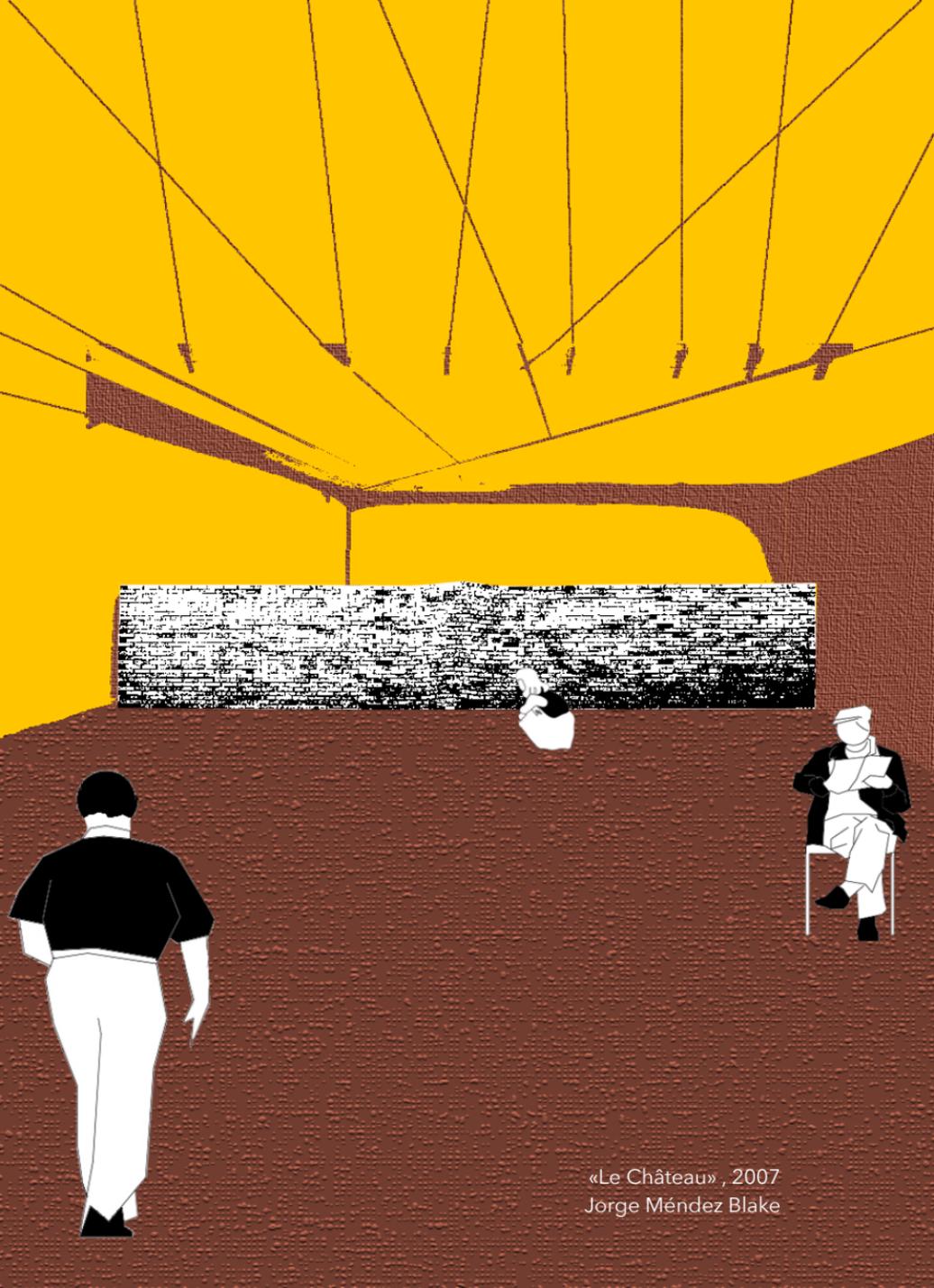
70 Zob Tübingen

72 Le déconfort

CONCLUSION

PHOTOGRAPHIES

RÉSUMÉ



«Le Château», 2007
Jorge Méndez Blake

Addition/Addiction

Peut être une image,
un simple jeu de mot,
un anagramme bafoué par un caractère excessif,
un homophone dont le 'c' a cassé la parfaite diction,
un homographe déviant et dérivé par la courbe de cette lettre
galbée ?

Ces deux mots ont-ils quelque chose en commun outre leur
présence à la même page du dictionnaire ?

Comment un détail orthographique peut-il faire une si large
différence, phonétique comme sémantique ?

Deux noms qui ne semblent renvoyer à aucune notion de
conception spatiale.

Quels sens, implicite ou explicite, donnent-ils à un texte lié à
l'architecture ?

Addition

Addiction

Un 'c', un détail, une fraction, un fragment, un morceau, un
composant, une matière, un élément, une pièce, un volume, une
chambre, une maison, une architecture.

Une lettre en plus et c'est un nouvel imaginaire qui éclôt.

D'un mot à l'autre, un détail à changer, un détail constructif propre
à la structure de ces mots.

Est-ce suffisant pour y faire naître de l'architecture ?

C'est un paronyme.

Deux mots composés des mêmes lettres à l'exception d'une,
qui se ressemblent par le son ou par l'écriture, pouvant induire
(enduire) en erreur, c'est un paronyme.

Anagramme (s'écrit avec les mêmes lettres)

Homophone (sonne de manière similaire)

Homographe (sens différent, même orthographe)

Addition

«Action d'ajouter des éléments de même nature, fait de s'ajouter les uns aux autres : Un effet produit par l'addition de petites causes.

Action d'ajouter à quelque chose un élément qui en modifie la composition, le caractère : Addition d'une aile à un édifice.

Ajouter à quelque chose pour le compléter, le modifier : Des additions marginales à une lettre.

Action ou processus d'ajouter ou d'unifier.

Chimie, réaction dans laquelle deux ou plusieurs substances se lient pour former un nouveau composant.»¹

Addiction

«L'addiction, ou dépendance, est, au sens phénoménologique, une conduite qui repose sur une envie répétée et irrésistible, en dépit de la motivation et des efforts du sujet pour s'y soustraire. Le sujet se livre à son addiction (...), malgré la conscience aiguë qu'il a – le plus souvent – d'abus et de perte de sa liberté d'action, ou de leur éventualité.

Une addiction se manifeste par un phénomène de manque lorsqu'on est privé d'un besoin non vital. Cette addiction est dite grave, si son sevrage entraîne de la violence ou de l'agressivité.

Le terme addiction est d'étymologie latine, ad-dicere « dire à ». Dans la civilisation romaine, les esclaves n'avaient pas de nom propre et étaient dits à leur Pater familias. Le terme d'addiction exprime une absence d'indépendance et de liberté, donc bien un esclavage.

1. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/addition/1014>

Selon l'étymologie addictus qui, en bas latin, signifie «adonné à», ce terme était utilisé en droit romain pour désigner la situation du débiteur qui, incapable de payer ses dettes, se trouvait «adonné» à son créancier. Ce dernier avait alors le droit de disposer entièrement de sa personne comme d'un esclave. Il s'agit, en quelque sorte, de la contrainte par corps.

Par la suite, dans la langue anglaise, dès le XIV^e siècle, addiction a pu désigner la relation contractuelle de soumission d'un apprenti à son maître, puis se rapprocher peu à peu du sens moderne, en désignant des passions nourries et moralement répréhensibles.

Toujours en langue anglaise, le mot addiction est totalement intégré dans le langage populaire pour désigner toutes les passions dévorantes et les dépendances par exemple : c'est un sex-addict. C'est cette popularité du terme chez les anglo-saxons qui explique son ambiguïté: les psychiatres anglophones hésitent souvent à l'utiliser.

Le concept général d'addiction est théorisé par le psychiatre Aviel Goodman en 1990 qui définit l'addiction comme «un processus par lequel un comportement, qui peut fonctionner à la fois pour produire du plaisir et pour soulager un malaise intérieur, est utilisé sous un mode caractérisé par : l'échec répété dans le contrôle de ce comportement (impuissance) et la persistance de ce comportement en dépit de conséquences négatives significatives (défaut de gestion).»¹

1. Wikipédia: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Addiction>



«Retirez le Q de la coquille : vous avez la couille, et ceci constitue précisément une coquille.»

Boris Vian

Impossible.

Impossible de ne pas penser l'être humain assujetti aux conditions naturelles. D'autant plus qu'aujourd'hui elles se font spectaculaires, tournant en boucle au journal de 20h, des ouragans dévastant les Caraïbes, l'Amérique Centrale et les côtes de Florides, des séismes au Mexique, en Italie, au Népal ou encore des inondations en Thaïlande et au nord de l'Inde.

La liste est longue.

Difficile également de ne pas établir de lien entre la recrudescence de tels événements et les activités humaines. Fin 2017, 15 364 scientifiques lançaient leur deuxième avertissement sur l'état alarmant de la planète.

L'homme n'a de cesse d'interagir avec son milieu. Les contraintes, les ressources aussi, les désirs et les sens, physiques comme psychiques ont modelé les multiples modes d'habiter sur terre. Les données climatiques caractéristiques selon les régions du globe, ont influé et même dicté, pendant bien longtemps nos manières de vivre. L'homme s'est adapté à son environnement immédiat. Il a agi, réagi pour survivre.

«Les être humains, eux, habitent. Ils ont habité la terre de mille façons et ont copié mutuellement leurs formes d'habitat. Ce qui a déterminé pendant des millénaires le caractère évolutif de l'espace habité, ce ne sont ni l'instinct ni les gènes mais la culture, l'expérience et la pensée. Certes, le territoire et l'espace habité sont tridimensionnels, mais leurs significations respectives en font des espaces d'un genre différent.»¹

La pluralité des techniques, des savoirs, des cultures développés à la surface du globe, fonde un éventail exhaustif des comportements de l'homme dans son environnement. Le seuil de développement actuel de nos sociétés traduirait les choix et les manières privilégiés d'évoluer dans ces contextes toujours spécifiques.

Chaque savoir semble s'être constitué par empirisme envisageant ainsi la relation de l'homme avec son milieu non pas initialement dans une interaction réciproque mais dans une réaction originelle. Nous apprenons par expériences. Capable d'assimiler et de retenir les expériences passées nous nous sommes constitués des savoirs faire en réaction aux éléments. Sur le plan de la conception architecturale, les exemples sont nombreux. Les bâtiments antisismiques existent car l'homme a éprouvé les tremblements de terre.

À Stuttgart, les édifices anciens ne se touchent pas. Règle d'urbanisme pour ralentir et éviter la propagation des incendies. Les nomades mongoles ont fondé leur modes de vie sur la nécessité de se mouvoir.

«La fragilité et l'instabilité de l'environnement mongol font de la mobilité une nécessité et du pastoralisme nomade et extensif une adaptation économique. La dispersion en est l'expression spatiale et la condition essentielle. Elle permet aux éleveurs d'accéder aux pâturages et de limiter leur impact sur la ressource, mais aussi d'éviter les aléas climatiques : abondance ou absence d'eau ou de neige.»²

1. I. Illitch «L'art d'habiter, discours devant le Royal Institute of British Architects» York. Royaumes Unis, 1984.

2. L. Hommage «Quand la steppe devient urbaine, Les carnets du paysage» n°23, 2012

À y regarder de près, la survie semble passer par une maîtrise, une maîtrise qui prend corps dans l'addition d'expériences. Cette maîtrise est une somme d'apprentissage et d'invention de techniques permettant de s'adapter à ces contextes particuliers.

L'addition d'adaptations aux situations naturelles d'abord, puis sociales, économiques ou encore politiques et géopolitiques pourraient ainsi se lire comme la constitution de ce que l'on appelle technique, progrès, évolution.

L'ajout de savoirs à d'anciennes connaissances, la modification de techniques par l'intégration de nouveaux paramètres mais aussi par le métissage des civilisations entre elles, cette transformation perpétuelle compose une somme d'éléments qui nous permettent d'agir sur notre milieu. Cela suppose l'homme capable d'échanger et de partager ses connaissances.

L'addition a ouvert l'addiction. La volonté de prendre le contrôle sur l'environnement pour se protéger, se prémunir s'est transformée en désir irrésistible de tout contrôler, d'anticiper, de prendre le pouvoir sur celui-ci et sur nous-mêmes. Il faut lire ici la recherche du pouvoir comme manière d'être bestiale et prédatrice de son territoire.

Cette évolution destructrice n'est le seul fait de certaines civilisations occidentales comme nous aimerions le croire. Ces dernières, pourtant, ont aujourd'hui quasi réussi le tour de force d'annihiler toute autre alternative de relation au monde, s'élevant en modèle moderne à suivre.

«Tandis que l'animisme situe l'humain dans un rapport d'équivalence avec les autres êtres vivants, la «civilisation moderne» le tient à distance. Cette distance dont parlent Stengers, Berque ou Descola perdure au sein même du vocabulaire issu de la pensée écologiste, née en occident, territoire de maîtrise de la Nature. Le mot «environnement» utilisé pour désigner ce qui nous entoure suppose que l'humain n'appartient pas à cet ensemble, il se situe en deçà, au-dessus, ailleurs et non avec. Le Ministère de l'Environnement -ministère des alentours- voit le vivant et son paysage comme un ensemble

complexe soumis à l'analyse afin d'être mesurable, nullement comme l'espace de vie au sein duquel l'Homme, au même titre que tous les autres êtres vivants, se trouverait immergé.»¹

D'un point de vue strictement architectural, l'addiction des additions entraîne une universalisation et une standardisation des réponses constructives et économiques face aux contraintes du milieu.

Ce qui est vrai ici ne l'est pas nécessairement là-bas. Ainsi, la profusion de techniques devenues modèles, règles et intérêts économiques rencontre leurs limites immédiates par leur non-inscription dans des réalités différentes. Les données ne sont jamais identiques. L'uniformisation et la stigmatisation des manières d'agir et de réagir, ne peuvent être justifiées et répétables à souhait aux quatre coins du monde. Cette logique tire sa légitimité dans un imaginaire financier et économique qui a figé tout autre projet d'existence.

Cette excroissance addictive, va à l'encontre du principe même de maîtrise puisqu'il dénote d'un incontrôlé, d'un incontrôlable désir d'accumulation. Ce désir addictif d'accumulation matérielle trouve sa pleine jouissance dans nos sociétés occidentales actuelles.

L'addiction a un terreau propice pour s'épanouir.

Il semblerait que nous ne pouvons réfréner ce désir avide, cette addiction du contrôle et de la puissance. Nous sommes devenus la cause principale des changements climatiques, cette époque que l'on nomme anthropocène. Et en même temps nous sommes tout autant capables de ne plus être la cause, le motif mais un sens, une conviction, une co-présence humble parmi d'autres.

Nous sommes le remède et le poison de notre propre relation au monde, le «*pharmakon*»² comme dirait Bernard Stiegler.

1. G. Clement, «L'alternative ambiante» Article proposé pour les Carnets du paysage consacré à l'écologie, août 2009

2. <http://www.arsindustrialis.org/pharmakon>

Addition désirable

«Umschichten est une pratique artistique basée au Wagenhalle à Stuttgart (Allemagne). Le studio utilise l'architecture temporaire comme approche pour une action immédiate et crée des interventions construites afin de révéler des besoins locaux, des idées, des passions. Umschichten met en forme des théories ou des problèmes avec une constellation d'hommes et de matériaux en questionnant les identités urbaines et la représentation de différents groupes sociaux et culturels dans une ville. Ils travaillent férocement sur les frontières de l'amour et de la peur dans l'espace urbain.»¹

Le point de départ de l'écriture est le désir de lier addition et addiction. Il naît par la petite échelle humaine éprouvée dans des gestes de mise en oeuvre d'assemblages matériels. Par ce biais, je cherche à imbriquer les changements d'échelles, à intégrer des dynamiques évolutives à chaque niveau de celles-ci et envisager leur rapport les unes sur les autres pour chercher à comprendre ce qui se construit ici.

Ici, c'est Stuttgart, un territoire occidental, européen, germanique, proche de la Forêt Noire et de la France. Cela pose implicitement, déjà, un contexte spécifique.

Je m'y glisse le temps d'un stage pour une durée relativement courte : six mois. Je suis aspiré par un lieu, le Wagenhalle, autour duquel j'ai préalablement fais graviter mes fantasmes d'une expérience de vie contraire.

Le texte suit une trame simple afin de présenter le territoire tout d'abord dans lequel s'inscrivent ce lieu, le Wagenhalle, et une pratique architecturale, Umschichten, pour progressivement en venir à une présentation des projets sur lesquels j'ai pu travailler ainsi que les réflexions qu'ils ont soulevées.

1. traduit de l'anglais, texte de présentation du studio Umschichten lisible sur leur site internet <http://umschichten.de/>

Espace topologique



Stuttgart 21

«La topologie est une branche des mathématiques concernant l'étude des déformations spatiales par des transformations continues (sans arrachages ni recollement des structures). La topologie s'intéresse plus précisément aux espaces topologiques et aux applications qui les lient, dites «continues». Elle permet de classer ces espaces, notamment les nœuds, entre autres par leur dimension (qui peut être aussi bien nulle qu'infinie). Elle s'intéresse aussi à leurs déformations.

*Le mot «topologie» (en grec **η τοπολογία**) procède de l'association de deux noms grecs **ο τοπος** (**ο topos**, masculin) et **η λογία** (**i logia**, féminin) qui signifient respectivement «le lieu» et «l'étude». Littéralement, topologie signifie l'«étude d'un lieu» ou «étude topique». Elle s'intéresse donc à définir ce qu'est un lieu (appelé aussi «espace») et quelles peuvent en être les propriétés. Une ancienne dénomination fut *analysis situs*, c'est-à-dire «l'étude du lieu».*

*Le terme «topologie», fut introduit en allemand en 1847 par Johann Benedict Listing dans *Vorstudien zur Topologie*.»¹*

1. Wikipédia: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Topologie>

Un centre coincé dans le creux de deux collines qui se rejoignent au Sud.

Touristique, quadrillé, piétonnier, commerçant.

Trop commerçant.

Autour, sur les collines, les strates sociales et les revenus de chacun s'affichent aussi aisément que les courbes de niveau changent.

Stuttgart, c'est une ville riche. Berceau de Porsche et Mercedes, elle est encore très industrialisée. Les gens viennent pour y travailler et gagner des revenus très confortables. Il se dit que sur les six cent mille habitants, un tiers est ingénieur automobile, un autre tiers industriel et un dernier architecte.

Un peu plus haut, au bout de ce coeur de ville des années 1960, la gare centrale ornée de son écusson Mercedes.

Elle divise.

Physiquement, il faut contourner les rails, passer dessus, dessous, à côté, ne pas se tromper de passage au risque de perdre son temps et son calme. Le faisceau des voies de chemin de fer est entouré par le «green U» de Stuttgart. Le parc Rosenstein d'une superficie de plus de cent hectares fonctionne comme une isolation acoustique et visuelle de la circulation des trains. Un morceau de nature bienvenu dans ce centre urbain dense au trafic routier important.

Elle divise aussi socialement les habitants.

Un vaste projet de rénovation et de transformation urbaine a mis la ville toute entière en construction. La gare est le point névralgique d'un chantier des plus grands d'Europe prévu pour 2021 à hauteur de six milliards d'euros. Cette date a récemment été repoussée à 2024, et les chiffres revus à la hausse.

Neuf milliards.

Stuttgart 21, a mis les entrailles de la ville à nu.

Le projet ferroviaire vise à ne plus faire de la gare centrale un cul de sac. La ville a prévu la construction de voies souterraines pour les trains régionaux et nationaux et l'édification d'une nouvelle gare.

Pour cela il faut creuser.
Sous Stuttgart.
Sous les immeubles du centre ville.
Sous les collines.

Pour simple exemple de l'irrationalité d'un tel projet, il m'a été conté qu'un des bâtiments du centre, auprès de la gare centrale, a vu son sous-sol percé de toutes parts pour laisser passer les trains. Ses fondations ont été progressivement remplacées par des coussins hydrauliques le temps des travaux afin de contrôler ses possibles mouvements d'affaissements. Une fois les travaux terminés, les coussins seront remplacés par de nouvelles fondations. Cinquante millions d'euros pour un transfert de fondations se servant d'un système à usage unique.

Le projet Stuttgart 21 permet de libérer de nombreux espaces à proximité des anciens rails de train. Des terrains servant aujourd'hui aux locaux de maintenance ferroviaire deviennent ressources foncières et spéculatives. L'emprise nouvelle en surface par le dégagement en souterrain des voies, voit l'émergence de nouveaux quartiers en plein centre. Des logements, des bureaux, des centres commerciaux, une nouvelle gare, Stuttgart travaille son image de ville moderne et dynamique au coeur de l'Europe. Tous les chantiers entamés sont de près ou de loin liés à ce grand bouleversement démarré il y a presque dix ans. Stuttgart a amorcé sa mue. Le Wagenhalle est devenu le Container City, un espace topologique, somme de ces transformations urbaines, inscrit dans le contexte de ce territoire.



Wagenhalle

L'histoire du Wagenhalle sous son usage artistique actuel débute en 2003. Cet ancien hangar de réparation de locomotives construit à la fin du 19^e siècle, se trouve occupé, légalement, par des artistes de différents horizons. Les lieux sont investis par des architectes, des plasticiens, des musiciens, des comédiens, des graphistes, des marionnettistes, des photographes, des sculpteurs, des danseurs, des artisans, des cuisiniers...

Cette installation légale est rendue possible par le dernier propriétaire qui, gérant une usine de recyclage et faisant du transport de marchandises, peut se permettre de louer à des loyers dérisoires les espaces de la halle ainsi que les bâtiments en briques du début du siècle dernier qui la joutent. Indirectement, ce propriétaire devient mécène mais avec un total désintéret. N'étant pas spécialement animé d'un désir philanthropique et artistique, il y voit surtout une manière de tirer un certain bénéfice financier et logistique de l'ensemble de son terrain. Seuls des artistes sont intéressés par la récupération des locaux dans leurs états sans revendiquer de quelconques travaux de rénovation par exemple.

Cette location est contractuelle. Chaque année le contrat est revu laissant les occupants dans une incertitude et une temporalité précaire. Ainsi, aucune dynamique pérenne et collective ne peut jamais être mise en marche. Avec peu de visibilité à long terme, chacun se débrouille et se concentre sur sa propre pratique artistique. Quelques fois, des créations interdisciplinaires sont réalisées. Elles font figures d'exceptions.

L'espace «vide» de la halle se partitionne en ateliers, studios, galeries, stockages, le tout improvisé selon les besoins et les ressources de chacun.

Une partie du bâtiment a ensuite été louée à un organisme d'événementiel plus «traditionnel» ajoutant de la valeur culturelle et financière au lieu.

Les artistes se regroupent alors en association, le Kunstverein Wagenhalle.

Avec le développement du projet Stuttgart 21, ce site à proximité de la gare et considéré par les urbanistes comme «vide», suscite de l'intérêt pour la ville. Elle décide de racheter le terrain. Elle y implante une centrale à béton approvisionnant les futurs chantiers de Stuttgart 21. Des premiers conteneurs sont installés pour abriter des bureaux de chantier et loger les ouvriers du bâtiment, bien souvent des travailleurs détachés polonais, roumains, hongrois, tchèques.

Ainsi la halle et ses occupants se retrouvent devant une première difficulté. La volonté première de la municipalité est de raser ce vieux hangar ne répondant à aucune norme de sécurité.

C'est à peu près au même moment que Peter et Lukasz, fondateurs d'Umschichten arrivent sur le lieu. Avec leur regard d'architecte, ils lancent très vite un processus de prospective, d'activation et d'évolution du Wagenhalle.

L'association Kunstverein Wagenhalle devient centrale dans le fonctionnement du site. Sous l'impulsion de l'association, une synergie collective prend forme avec des journées d'ouverture au public où les créations interdisciplinaires deviennent nécessaires. Ceci éveille un premier échelon d'un vécu commun.

C'est aussi par la volonté de faire face à la menace d'une démolition que les habitants du Wagenhalle s'additionnent, s'assemblent et se structurent pour avoir une force de négociation. L'association sert d'outil pour négocier les différents désaccords entre les artistes et la ville. Cette dernière, face à l'abnégation des occupants, et l'importance culturelle que prend petit à petit le lieu, finit par aller dans le sens d'un consensus, acceptant la rénovation de la halle puis le retour des artistes après les travaux. La ville voit la légitimité de consolider un «déjà là» culturel dans un quartier «bientôt là».

Les artistes organisent les conditions de leur implantation à plus long terme, et leur institutionalisation en cours.

Fin décembre 2017, le Kunstverein Wagenhalle reçoit une première subvention de soixante mille euros validant leur ancrage à longue durée dans le panorama culturel de la ville.

Tout ceci nous mène à la situation actuelle où tous les artistes doivent quitter le hangar fin décembre 2016.

Le chantier de rénovation de la halle doit durer deux ans.

La ville, en accord avec le consentement progressif d'une présence artistique, adopte une politique tolérante vis-à-vis de la situation temporaire et autorise l'installation d'un baraquement sur le terrain vague en face de la halle le temps des travaux.

De plus en plus, le Container City s'est créé, sorte d'extension, d'excroissance temporaire du Wagenhalle.

La somme consistante d'une addition territoriale d'envergure.

J'imaginai une halle plus imposante,
J'imaginai un chantier plus fourmillant,
J'imaginai les conteneurs plus éparpillés,
J'imaginai une cuisine commune,
J'imaginai un bloc de douches collectives,
J'imaginai plus de personnes vivant sur place,
J'imaginai une atmosphère de voisinage.

Des conteneurs s'empilent autour d'une place centrale. Des wagons, un conteneur ferme, un atelier commun avec des machines pour découper le bois, un chantier, des caravanes, des ateliers perchés sur d'autres conteneurs, un dôme, un garage à voiture, un autre à vélos, des toilettes collectives, un conteneur bar, des sculptures, un vieux saule pleureur, des arbres, de l'agriculture, des jardins partagés, des ruches, des poules, des lapins.

Le Container City se trouve en contre-bas, dans une petite cuvette, caché derrière la végétation d'un cimetière boisé et les bâtiments en acier gris d'un lycée. De l'autre bord, la centrale à béton et son flot de bétonnières et de camions chargeant et déchargeant des matériaux. Pour y venir, il faut connaître le chemin. Une adresse collective à l'ensemble du lieu permet à la poste de distribuer le courrier.

Surprises. Dans l'inconnu, beaucoup d'événements se transforment en situations inattendues et surprenantes.

Le Container City en regorge.

Chaque lieu a une capacité de transformation momentanée, d'évolution, d'adaptation, d'ajustement, d'ajout selon le moment de la semaine et le type d'usage.

Lundi, «Bike for africa» est ouvert à quiconque veut réparer son vélo, souvent les ouvriers des conteneurs voisins viennent.

Mardi, l'association «Contain't» récupère de la nourriture des supermarchés à proximité, la cuisine et la partage à ceux qui veulent.

Mercredi, Pablo Wendel de «Performance electric» entame l'assemblage d'un pylône électrique venu de Belgique. Quelques soixante mètres de haut viennent toiser les grues du chantier.

Jeudi, à côté des conteneurs bleus, on s'affaire. Un barbecue est installé. Sous le dôme se tient un concert de blues.

Vendredi, Moritz a ouvert son bar où un groupe de rock psychédélique fait grésiller les enceintes.

Samedi, des conférences et lectures publiques se déroulent dans les jardins partagés, sur l'agriculture urbaine.

Dimanche, la compagnie du «Theatre of the long now» fait une performance avec les arbustes plantés par le bureau d'architecture «Baubotanik».

Allant me préparer à manger dans la cuisine d'Umschichten donnant sur la place centrale, des gens assis sur le pas de la porte fermée s'aperçoivent quand j'y entre qu'ici il y a une cuisine.

Les possibilités de cette ville éphémère semblent additionnables et sans limites.

Je n'imaginai pas le calme de ce lieu

Je n'imaginai pas autant de modularité des espaces,

Je n'imaginai pas une constellation diversifiée de personnes,

Je n'imaginai pas une telle densité d'usages,

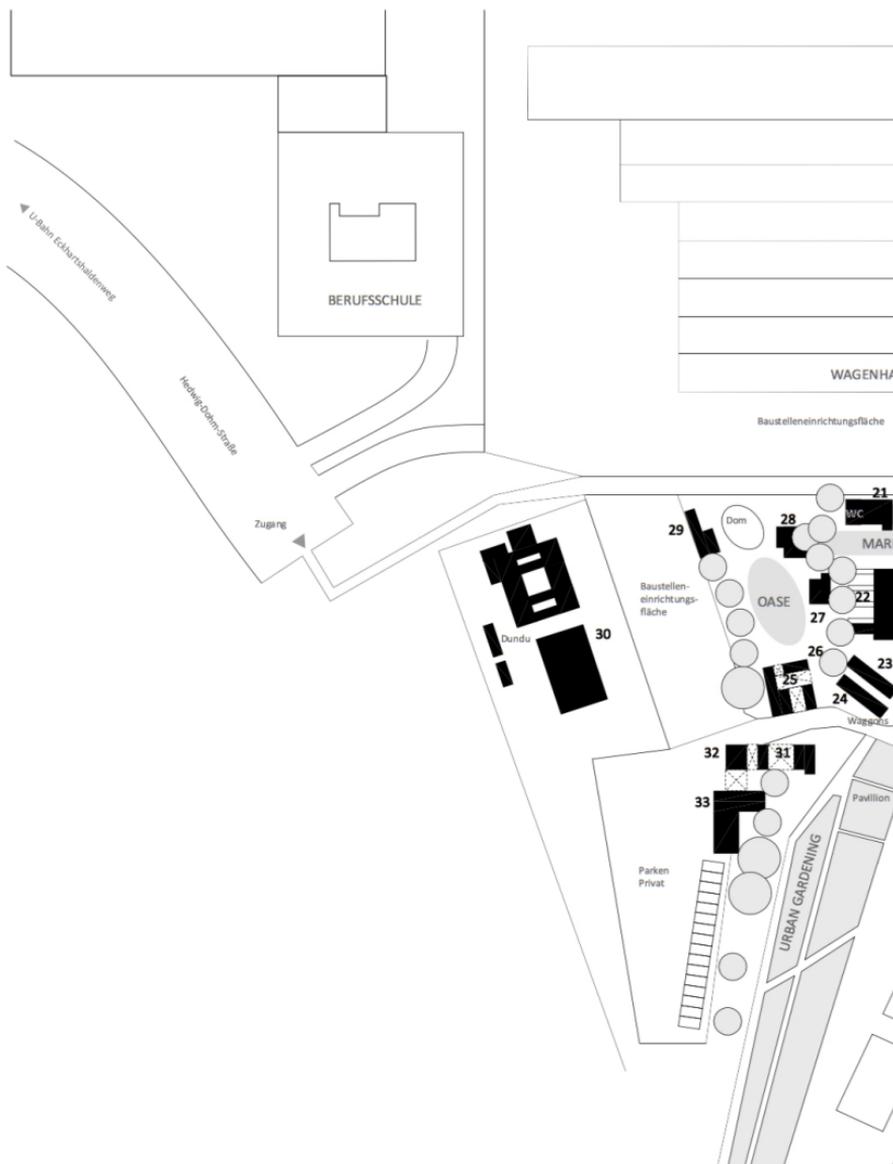
Je n'imaginai pas la ville alentour si absente et invisible,

Je n'imaginai pas une telle liberté d'action laissée par la ville

La ville prend en charge la connexion du site avec le réseau d'eau et d'électricité. Elle a financé la création de points d'eau et de compteurs électriques.

Puis c'est à chacun de se débrouiller quand à la manière de rester. Certains sont partis. Beaucoup sont restés organisant, via le Kunstverein Wagenhalle, cette forme expérimentale d'installation temporaire.

Container City - Kunstverein Wagenha





31 décembre 2016

Un achat collectif de conteneurs a été décidé. Les artistes préférant cette solution à celle plus contraignante de construire et même reconstruire à l'extérieur leur studio. Ils savent depuis 2014 que leur départ s'effectuera le 31 décembre 2016.

Les conteneurs, un peu moins d'une centaine, sont achetés autour de mille cinq cents euros pièces plus frais de transports et sans distinction de leur état. Certains sont très abîmés faisant naître des inégalités et sujets à conflits quant à leur attribution et répartition. Les premiers relevés du lieu, jusqu'alors considéré comme vierge sur les plans d'urbanisme, sont effectués par les architectes du Wagenhalle. Des plans d'organisation du terrain vague sont dessinés permettant l'aménagement des emplacements, leurs fondations légères et leurs compteurs électriques.

L'expérimentation de la construction de cette ville éphémère est structurée par l'association. Elle distribue les rôles de chacun, organise des réunions avec les artistes afin de mettre en place un master plan, savoir qui se chargera des travaux d'infrastructures, ceux qui s'occuperont de la communication et de l'organisation d'événements et de workshops.

L'association paie et gère les communs, toilettes, éclairages public, sols en graviers, quelques mobiliers de l'espace public et aménagements de la place.

Cette situation et la dynamique collective qui en découle renforce inévitablement la constitution d'un projet commun aux artistes. L'entraide, la solidarité, la réciprocité, la coopération, la mutualité, la cohésion sociale trouvent là leur signification matérielle et physique dans l'expérimentation du Container City. L'association du Kunstverein Wagenhalle devient aussi active en ce qui concerne Stuttgart 21. Elle prend part et organise des réunions, des workshops, des lectures avec des étudiants et des acteurs de la ville. Le futur du Wagenhalle tout comme celui du quartier sont

au centre des débats.

L'effervescence de cette transformation qui a fourmillé pendant quelques mois, avec une ouverture en mai 2017 au public est, un an après, retombé. Le lieu s'est fixé dans cette nouvelle forme de cohabitation, de coexistence. Beaucoup des habitants de Stuttgart connaissent ce lieu. Pourtant, la rapide transformation qui s'est opérée et les changements quasi journalier pendant les travaux, excitent la curiosité et relancent la découverte et les visites touristiques.

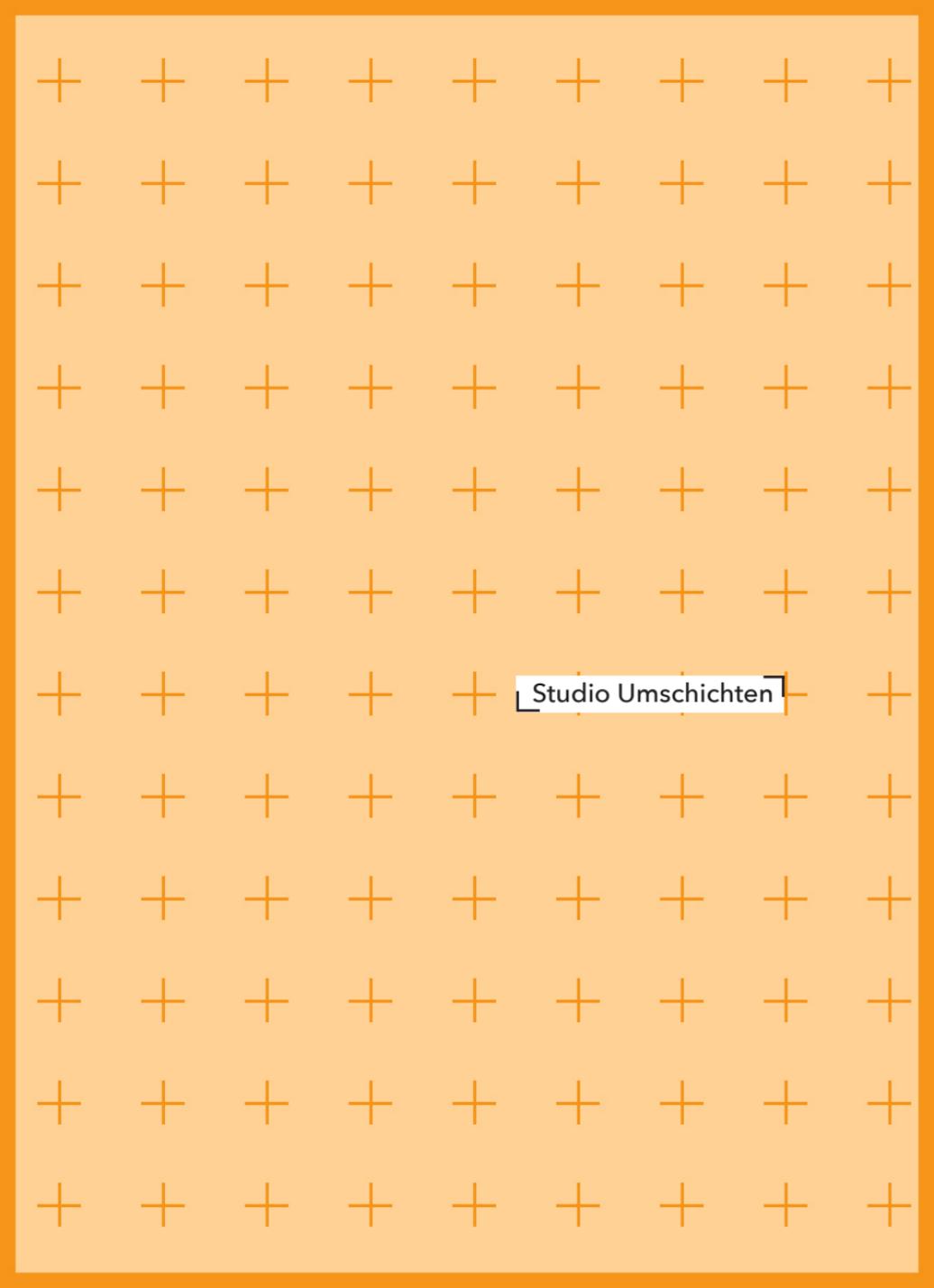
La suite s'annonce imprévisible. Déjà la réintégration dans la halle est dans toutes les têtes.

Le contexte du retour reste encore flou. Il est prévu de laisser la halle «libre», afin que chacun utilise l'espace qui lui convient. Ce qui laisse entendre qu'il faudra de nouveau construire les conditions de son activité. Les artistes paieront toujours des loyers sur les espaces de la halle.

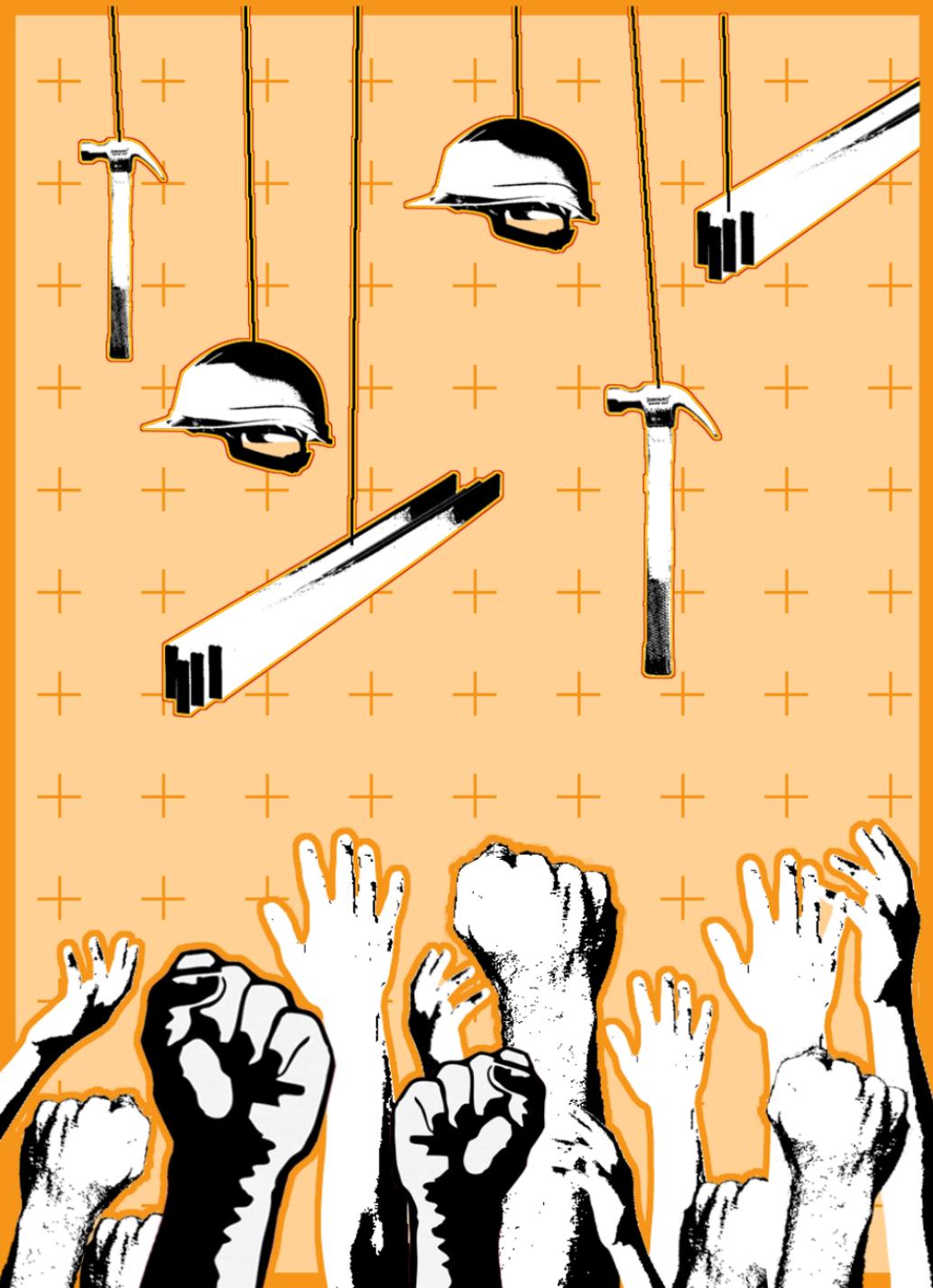
Qu'advient-il de l'extérieur ?

Les conteneurs disparaîtront ? Seront-ils utilisés par d'autres artistes, concentrant ainsi deux fois plus de personnes qu'actuellement ? Seront-ils loués par les artistes eux mêmes ? Ou revendus ? Ou laissés tels quels ?

Quoiqu'il adienne, la présumée réversibilité d'un mouvement de retour à l'intérieur semble s'envisager sous la forme d'une nouvelle négociation où ajustement, transformation, adaptation et consensus seront des clefs du sens de cette expérimentation spatiale et topologique.

The image features a solid orange background with a grid of small, light-orange plus signs (+) arranged in 12 rows and 9 columns. A white rectangular box with a thin black border is positioned in the middle-right area of the grid. Inside this box, the text "Studio Umschichten" is written in a black, sans-serif font. The text is centered vertically within the box and is positioned between the fifth and sixth columns of plus signs.

Studio Umschichten



Musterhaus

«Umschichten (Lukasz Lendzinski et Peter Weigand) travaille à l'intersection de l'art, de l'architecture et du développement urbain. Ils utilisent la force de la temporalité pour matérialiser un état d'exception, un désir secret, un problème, et initier des processus mentaux et des discours sur les espaces et leurs programmes. Leur pratique artistique est basée sur une utilisation prudente de la matière et une approche fortement contextualisée. Il s'agit d'une réaction dans le processus, d'un accompagnement, d'une réinterprétation des conditions présentes et des contraintes. Les mouvements de transition sont étudiés - à la fois dans le matériau et dans le lieu.

L'objectif des interventions et des installations temporaires est d'impliquer les gens dans la planification de leur propre ville, de les encourager à façonner activement leur environnement quotidien ou à l'interroger et à leur fournir des outils de conception allant au-delà d'un mode dominant axé sur la consommation ou l'acceptation de la consommation. Cela demande la mise en place de techniques de construction réversibles et modulables. Le «matériel en tant que

forum» est abordé à la fois par les cycles de fabrication, de stockage et de recyclage, ainsi que par ses liens sociaux et politiques.

Le principe du «pre-cycling» repose sur le concept d'une construction soutenable, essentielle pour organiser un processus métabolique. La manipulation et la manutention des matériaux, ainsi que l'intervention dans des circuits matériels, caractérisent l'opération d'Umschichten. Dans le cas du pre-cycling, ils utilisent des matériaux qui, avant leur utilisation réelle, ont une utilisation différente et imprévue. Cela crée, par exemple, des installations dans une durée limitée où les matériaux empruntés ne sont pas collés, ni coupés ou endommagés et facilement démontable. Les matériaux non altérés peuvent être retournés à leur prêteur.

Le pre-cycling re-contextualise l'utilisation des matériaux et leurs coûts par leur emploi hors des itinéraires prévus. Ces usages forment des cycles matériels dans lesquels l'émergence et la déconstruction de l'édifice deviennent tout aussi importants que le produit lui-même. La construction est maintenant considérée comme l'événement d'une concaténation d'autres événements. Le pre-cycling permet à l'architecture d'être dynamique, flexible et adaptable.

Umschichten : Musterhaus

Umschichten se sert des situations actuelles, des obstacles et des éléments imprévus comme éléments productifs de leur art et de leur architecture. L'expulsion imminente du Wagenhalle à Stuttgart en raison de travaux de rénovation se transforme en une opportunité de faire sortir leur bureau: la maison modèle (Musterhaus).

Contrairement à une exposition classique, cela ne peut être présenté que de manière performative: le chantier de construction devient démonstration. Cet ensemble gagne des qualités particulières à travers la présentation du processus (...).

Une maison modèle est habituellement statique; construit pour illustrer une possible manière de vivre, mais sans être réellement pratiquée. En revanche, le bureau d'Umschichten est soumis à des changements constants: les différentes possibilités de réutilisation et

d'utilisation intermédiaire sont présentées. (...) Même les projets antérieurs sont intégrés à l'installation. Les conteneurs sont en quelque sorte garés et peuvent être échangés à tout moment ou transférés ailleurs. Chaque élément de l'exposition s'accompagne d'une histoire unique. Le cycle du matériel est donc étendu à sa propre pratique artistique - les projets passés sont réutilisés, réinstallés ou employés comme élément de l'installation globale.

La maison modèle devient ainsi un laboratoire de présentation des idées.»¹

Umschichten développe ses premiers travaux dans le cadre de leur diplôme à l'université des Beaux Arts de Stuttgart. Peter et Lukasz mettent en place un événement pluridisciplinaire au sein de Wagenhalle.

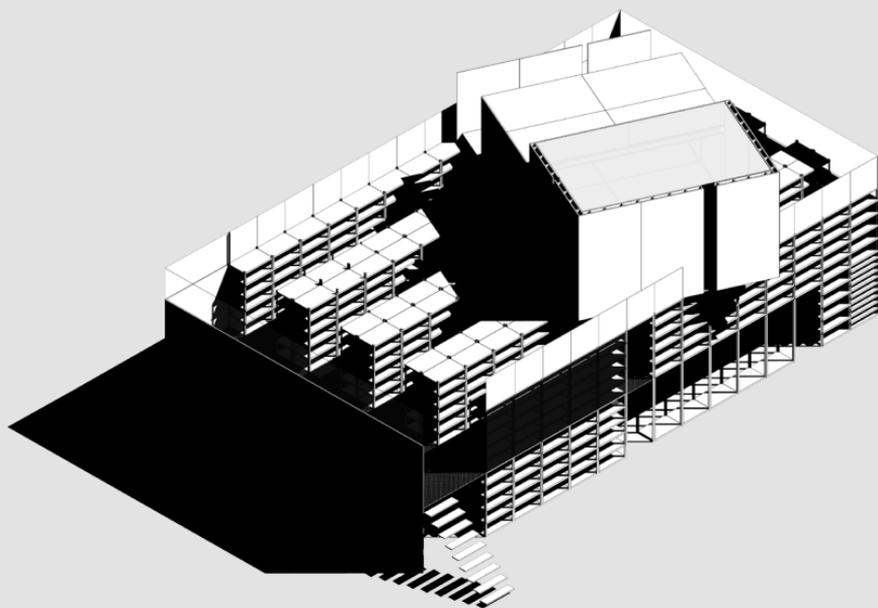
Ils continueront par la suite à travailler sur le lieu pour y installer leur premier bureau «office 1.0» en 2008.

Celui-ci se compose alors de 30 tonnes de panneaux de particules de bois, rebuts d'une exposition, d'étagères métalliques, de vitrage massif provenant de la démolition d'une façade de supermarché ainsi que des matériaux d'isolation divers.

Le bureau est un chantier permanent d'Umschichten. Il évoluera plusieurs fois sur les dix ans suivants pour aboutir à la forme actuelle, toujours temporaire et déjà destinée à une nouvelle transformation lors du retour à l'intérieur de la halle, prévue à la fin de l'année 2018.

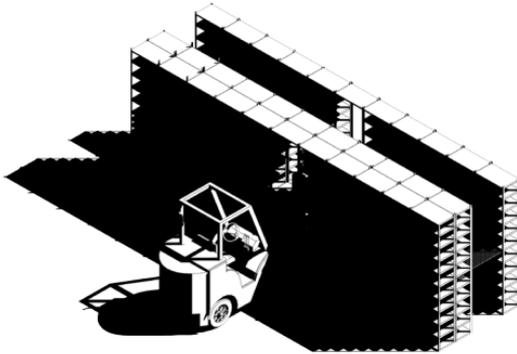
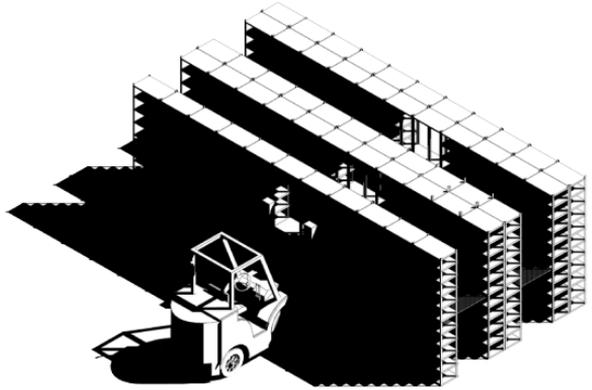
Il faut comprendre que ce bureau cristallise peut être à lui seul la pratique du studio Umschichten. Il est la théorie mise en espace et en forme de deux architectes qui ont décidé de faire de l'architecture avec leurs ressources humaines, économiques et matérielles limitées, et d'en constituer une expérience autre que la conception architecturale telle qu'elle se conçoit majoritairement aujourd'hui.

¹ Manifeste de la pratique du Studio Umschichten, traduit et interprété de l'allemand.



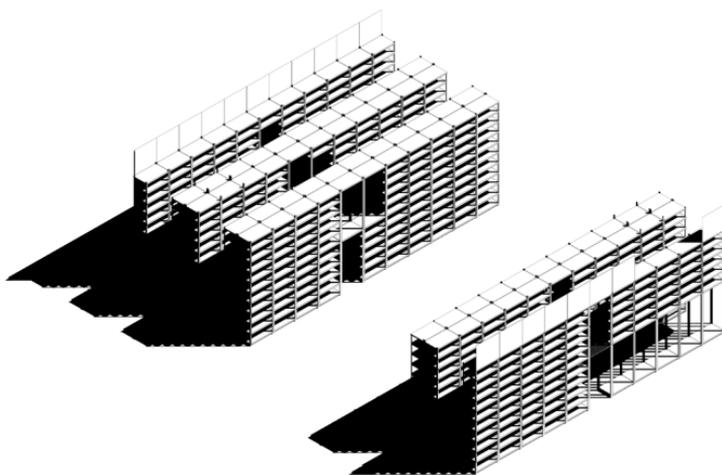
2008 - Office 1.0 -

Dans une allée du Wagenhalle, le bureau blanc d'Umschichten a atterri sur des étagères métalliques.



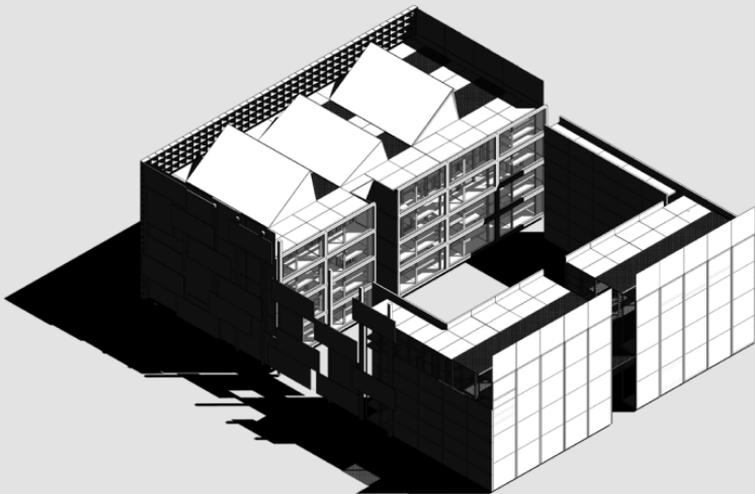
2012 - Office 1.1 -

Le bureau blanc doit reprendre son envol pour une place de stationnement plus propice.



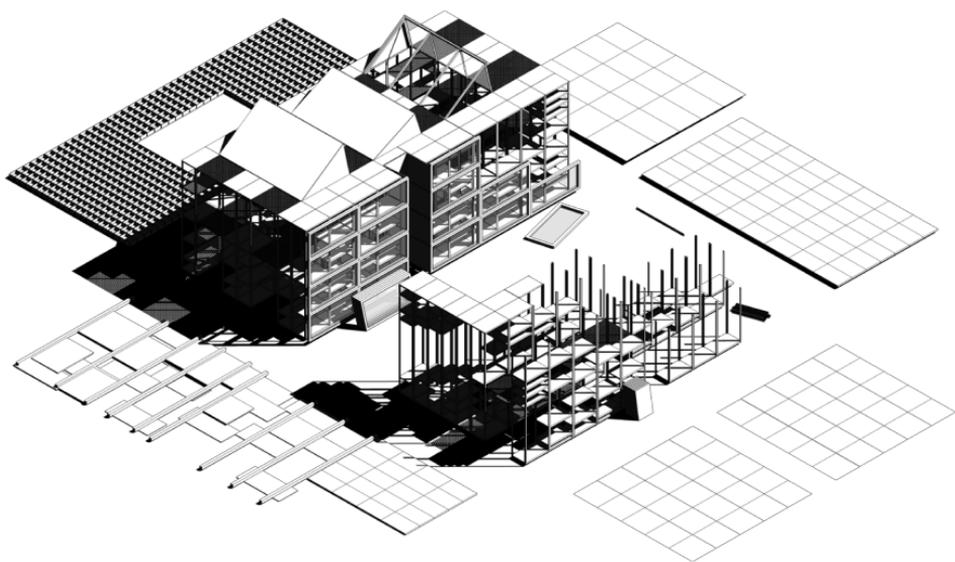
2012 - Office 1.2 -

Dans la manoeuvre, le bureau s'est divisé en deux morceaux.



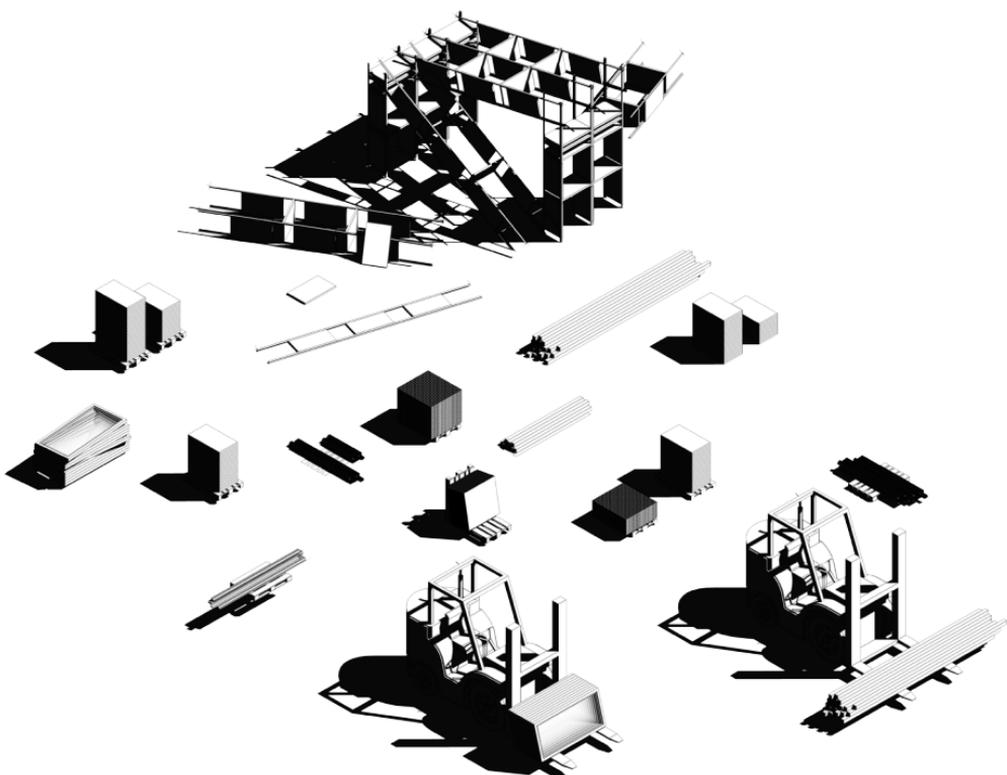
2012 - Office 2.0 -

Avec les matériaux à bord, des réparations et ajustements ont été effectués.



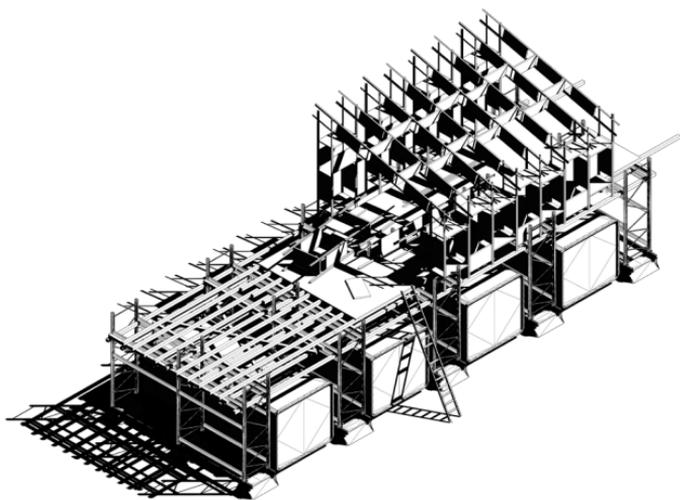
2016 - Office 2.1 -

Il faut désosser le bureau, en même temps que le Wagenhalle se prépare à la même opération.



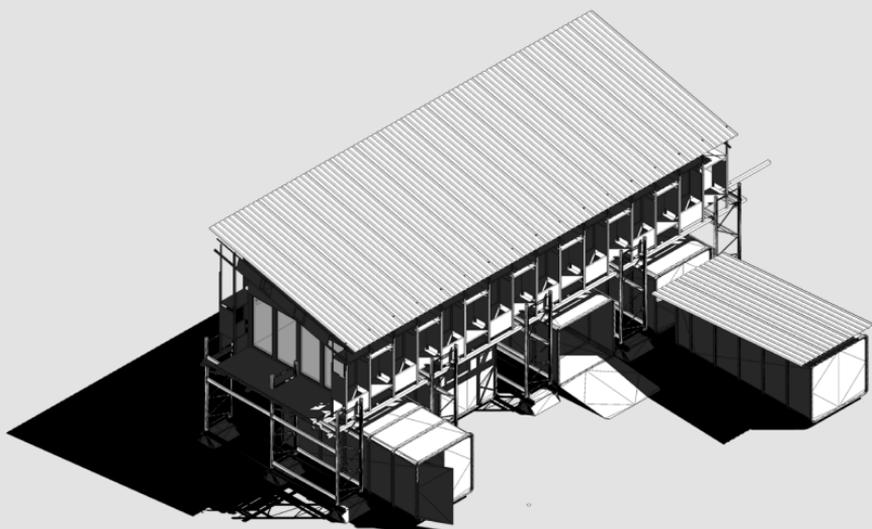
2016 - Office 2.2 -

Pendant le démontage, les matériaux sont apportés à l'extérieur pour remonter un nouveau bureau.



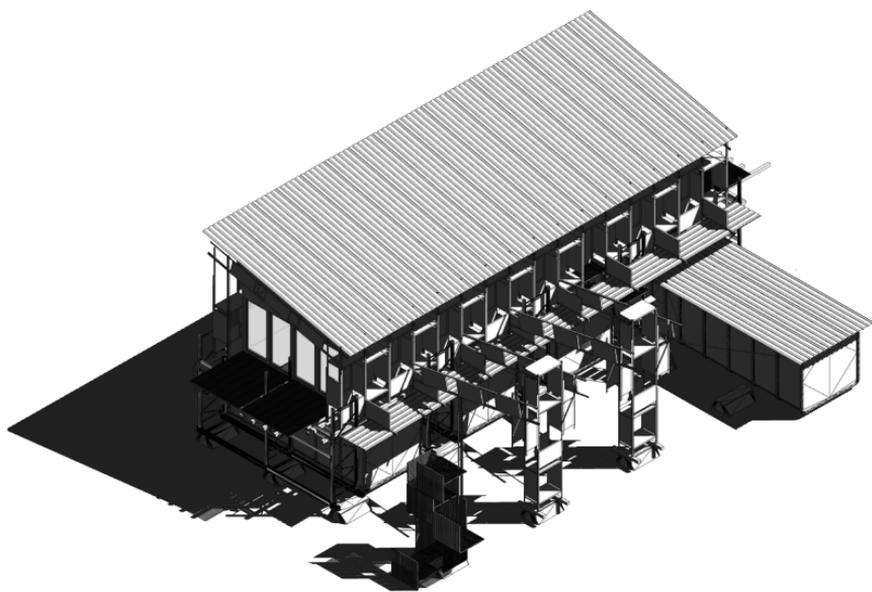
fin 2016 - Office 2.3 -

Les conteneurs, cuisine, douche, sauna, outils, stationnent sous la structure en bois et étagères métalliques, permettant la création de l'espace de travail.



2017 - Office 3.0 -

Monté sur conteneurs mobiles, le nouveau vaisseau fait maintenant face de lui même au vent et aux intempéries.



fin 2017 - Office 3.1 -

Après presque un an passé à l'extérieur des ajouts sont apportés pour faire évoluer le bureau.

Les matières sont à chaque fois réutilisées dans la mesure du possible et réassemblées selon le contexte physique d'implantation du bureau. On retrouve ainsi les vitres et étagères métalliques de l' «office 1.0» dans celui 3.0.

Les conditions elles-mêmes en évolution offrent un terrain de jeu avec ses règles et ses besoins nouveaux. Chaque élément a un passé et un usage différent selon que l'on regarde en 2008 ou 2010 ou 2012 ou 2016. Les conteneurs ont eu plusieurs vies.

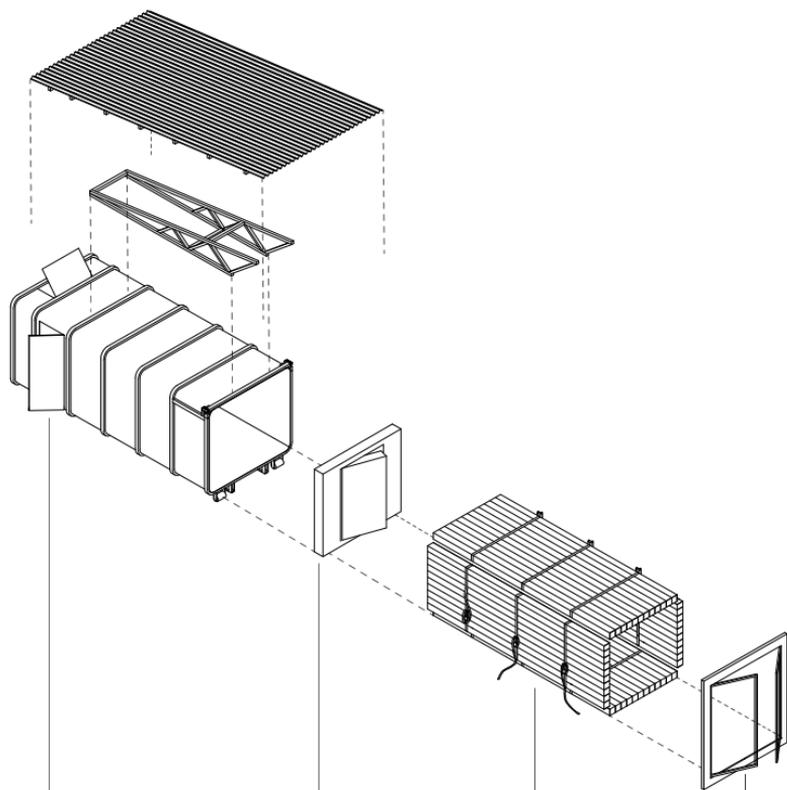
Dans le premier, la cuisine, construite en partie par YA+K, collectif francilien, a servi sur des festivals comme cuisine mobile notamment pour le projet «72 hours urban action» en 2008.

Ensuite, la douche partage l'espace du sauna. Le sauna a lui été initialement construit pour accueillir des conférences/performances à l'université des Beaux Arts de Stuttgart. Un programme de quarante minutes de lectures dans le sauna entrecoupé d'une pause douche froide à l'extérieur. Puis des conteneurs de matériels qui eux aussi ont servi de signalétique lors d'ouvertures aux publics du Wagenhalle ainsi que différents projets d'installations éphémères à Stuttgart et ailleurs.

Enfin, deux conteneurs servant aujourd'hui de chambres ont aussi subi de multiples transformations au cours du temps. Tous ces conteneurs proviennent de l'ancien espace de décharge du transport de marchandise voisin.

La chaîne d'additions temporelles et matérielles qui exultent de la pratique d'Umschichten est fondamentale. Cette chimie architecturale où la continuité des réactions et la co-évolution des éléments présents s'engendrent les uns les autres, tracent le sens de cette métaphore de l'addition. La métaphore s'efface devant le constat physique d'un atelier d'architecture ayant mis en oeuvre une définition de l'ajouter, de l'adaptation, de l'addition, une économie du cycle.

«Addition : Action d'ajouter à quelque chose un élément qui en modifie la composition, le caractère, réaction dans lequel deux ou plusieurs substances se lient pour former un nouveau composant.»



ex-müll monster rubbish
container from Karle Recy-
cling, Stuttgart

trésor door made of
rescued fachwerk from
Esslingen

wood and straps reincarnated
from info bridge at Osthang
Project, Darmstadt

façade recycled from a
pavilion, Stuttgart

Precycling - use it before they use it

Reuse,
recyclage,
réemploi,
récup',
bricolage urbain,
recycling,
up cycling,
down cycling,
pre cycling,
Do It Yourself.

Ce lexique, très anglicisé, est aujourd'hui largement répandu dans le vocabulaire architectural. Beaucoup d'entre nous choisissons une façon de faire de l'architecture autrement, une architecture dans laquelle ces mots reviennent comme fondement constructif. En allemand, Umschichten, se traduit par rempiler, reformer, réagencer.

L'utilisation systématique de ces mots ne les ont-ils pas rendu stérils, clivants, et creux ?

Faut-il des mots pour rendre compte d'une pratique ou la pratique se suffit à elle-même ?

Comment des mots similaires peuvent définir des pratiques singulières ?

À qui se destine ce vocabulaire catégorique et stigmatisant ?

Avant de partir on m'a demandé «ça te plait, tu kiffes le réemploi ?», pour lequel je n'ai pas apporté de réponse claire.

Le réemploi ne m'intéresse pas. Il m'apparaît que ces étiquettes fixent et figent le sens et la profondeur de pratiques architecturales multiples. Avec le réemploi, on associe instinctivement l'écologie sans se préoccuper de ce que cela caractérise réellement, ni ce que cela induit comme manière de faire de l'architecture.

Ce vocable aux teintes vertes est une acception à laquelle beaucoup ont recours pour valoriser une démarche éthique et soigneuse de notre environnement. Des fois, cela n'a de profond que les mots employés.

Il y a une certaine perte d'imaginaire dans l'utilisation récurrente de ce vocabulaire. Nous y avons un certain regard et l'idée de ce qu'il définit se perd dans de l'absence de réflexion, du non sens, de la récupération politique et médiatique menant à se dire que tout ceci est un effet de mode.

C'est un mot d'ordre actuel évident qui prend des airs de mode pour certains mais pourtant bien le résultat d'un état avancé de dégradation et de destruction de notre milieu de vie. Ce vocabulaire semble parfaitement nécessaire pour donner à comprendre ce qui se joue dans ces pratiques «alternatives». Pourtant, ce sont aussi des mots qui permettent d'évacuer toute réflexion, ou re-définition de pratique réelle.

Les constructions d'Umschichten, par exemple, n'ont rien d'écologique. Perte de chaleur énorme, mauvaise isolation, installation d'eau précaire, chauffage au gaz, réutilisation de matériaux polluants ...

Umschichten a mis en place un système avant tout économique. Ils se servent de matériaux avant qu'ils ne soient exploités dans leur usage traditionnel. Umschichten procède ainsi par récupération, réutilisation de matériaux en les empruntant ou les louant s'assurant de ne pas les altérer ou les transformer pour les rendre au circuit duquel ils ont été déviés. Cette forme d'emploi de la matière les a poussés à développer des techniques d'assemblages réversibles, des liants non déformants permettant le réagencement ou la réutilisation.

Câbles, serre-joints, étaux, cordes, boulons, ceinture.

Cette technique a ses limites et ses contradictions.

Elle multiplie les contraintes et oblige à des exceptions. Elle peut être énergivore et «matériauvore» dans une conception non optimisée. Par exemple sur un stock composé de poutres de quatre

mètres de long, se servir de deux poutres de quatre mètres pour une portée de deux mètres alors qu'une poutre coupée en deux aurait suffi.

Ce système est aussi à nuancer quand à la provenance et la destination après coup de ces dits matériaux. Ceux-ci sont seulement détournés de leur chaîne de production/utilisation pour être employés temporairement par Umschichten. La conduite en PVC orange ayant servi pour la muséographie de leur dernière exposition, finira bien sous terre.

L'Occident redécouvre une manière de faire et des mots qui sont à l'ordre du jour pour nombre de populations du globe en difficulté dans des centres urbains engorgés. Dans le cas des bidonvilles, parle-t-on de réemploi, d'écologie, de recyclage où des quartiers font face à d'énormes problèmes d'hygiène, de pollutions, d'accès aux réseaux ?

Le vocabulaire est différent. Autoproduction, autoconstruction, urbanisme informel, urbanisme spontané.

Il se joue là les mêmes choses qu'ici. Le noeud économique étant sous-tendu à l'ensemble, la débrouillardise est devenu le moteur du faire comme on peut avec ce que l'on peut ici.

C'est un sens perdu de nos sociétés prédatrices.

«On sait que tout fonctionne au sein d'un système clos : recyclage permanent de la biomasse, de l'eau et de tous les éléments agrégés sous des formes classiques ou nouvelles.»¹

L'épaisseur du vivant de notre monde équivaut à quelques kilomètres entre l'espace vivable du sous-sol et celui hors de notre atmosphère. L'eau bue, l'air respiré, la nourriture ingérée ont été bus, respirés, ingérés des milliers de fois avant nous, ainsi la notion même de réemploi doit se lire dans un sens bien plus élargi.

Le cycle du vivant est un cycle de transformation des matières et de perpétuelle réutilisation de celles-ci.

1. G. Clement, «L'alternative ambiante» Article proposé pour les Carnets du paysage consacré à l'écologie, août 2009

Les activités humaines faisant, nous en transformons plus en objets nocifs pour nous même, rendant aujourd'hui l'imaginaire des nouvelles générations centrées sur ces problématiques. Il serait malheureux de figer cet imaginaire à ces simples mots et aux idées toutes faites que nous y attachons stérilisant par la même une manière d'agir univoque.

«Ainsi, se regardant vivre, devient-elle (l'Humanité) morose. Le passé n'est pas glorieux, le futur n'existe pas. Réfugiée dans l'instant elle agit dans l'espace cybernétique en se déclarant solidairement émue par l'information instantanée et crue offerte en compassion par l'ensemble des médias. Mais ce faisant elle n'agit pas. Elle se rend passivement complice d'une dynamique à laquelle, lui semble-t-il, aucun projet censé ne paraît opposable.»¹

Le réemploi ne m'intéresse pas. Le développement d'un système réfléchi mettant en place des moyens d'action, faisant avec ce qui est là et intégrant les ajustements possibles et futurs de ce que l'on construit maintenant, stimule mon désir d'agir et ma curiosité de concepteur.

L'idée de faire avec ce qui se trouve ici, d'envisager le cycle de la matière depuis sa source, de considérer notre relation avec le monde et non hors, est à mes yeux l'essence d'un bon sens qui lutte encore pour se faire entendre et doit se formaliser dans un lexique réducteur.

C'est peut être ce qui se cache derrière ces mots pour peu que l'on veuille s'y attarder.

1. G. Clement, «L'alternative ambiante» Article proposé pour les Carnets du paysage consacré à l'écologie, août 2009

Empirisme et temporaire

La position préférentielle adoptée par Umschichten est celle d'une pratique artistique et cela même si leurs réalisations sont en lien étroit avec la conception architecturale. Le thème de la position de l'architecte est une réflexion redondante mais toujours nécessaire. La posture d'Umschichten est matière à questions.

Pourquoi activer cette pratique par le levier artistique plus que par celui de l'architecture ?

Le maniement de concept quand il s'agit de construire verse-t-il obligatoirement une pratique «conceptuelle» vers l'art plus que vers l'architecture ?

La réponse positive ne peut trouver sa pleine justification si l'on regarde le nombre «d'architectures conceptuelles», souvent abstraites, proposées par des agences conventionnelles.

L'abstraction n'est pas le coeur du sujet pour Umschichten. Leurs réalisations sont des réponses à des contextes où les personnes concernées sont impliquées d'une façon ou d'une autre.

Est-ce un choix de la part du studio qui se présente à un point de jonction entre art, architecture et urbanisme ? Est-ce plus aisé d'être entendu et d'affirmer une forme de légitimité en inscrivant une architecture éphémère dans une pratique artistique plus qu'architecturale ? Pourquoi la forme temporaire ne peut avoir sa place dans l'architecture ? ou seulement une place marginale ?

Où est-ce un désir et une volonté assumés de l'atelier de décloisonner des disciplines et de les mêler ?

Cela fait beaucoup de questions pour lesquelles les réponses ne peuvent être exclusives. Je pense que c'est un mixte de l'ensemble qui définit leur posture. L'envie de ne pas être figé dans un seul domaine de compétence tout comme la nécessité d'un cadre artistique permet une certaine liberté plus adéquate à ce genre de pratique.

Il reste que le processus de construction s'appuyant sur un empirisme dans les gestes de fabrication soulève de nouvelles réflexions.

Quelles sont les limites d'une telle pratique fondée sur un empirisme où la nécessité d'être au présent et à échelle humaine exclut d'autres manières de faire qui ont du sens ?

Quelles sont les conditions pour pouvoir exercer ce type de pratique ?

C'est une architecture de la confiance. La conviction qu'il sortira forcément quelque chose de l'étape constructive est un élément prépondérant mais que les commanditaires doivent partager.

C'est peut être ici une autre forme de réponse d'une posture artistique octroyant une certaine confiance aveugle.

Architecte Multi-piste



Addiction collective

La métaphore additive a toute sa place dans le fonctionnement d'Umschichten. Faire avec ce que l'on a comme matériaux mais aussi additionner les ressources humaines pour obtenir une somme, une force de production, de travail, de réflexion. C'est une ressource fluctuante selon les personnes présentes.

La marge de négociation au sein du groupe est un élément prépondérant dans l'énergie créative du bureau. Même si nous travaillons pour Umschichten, ce qui implique que Lukasz et Peter aient le dernier mot, nous avons l'espace, si nous voulons bien le prendre, pour proposer et influencer les décisions et les orientations des projets.

Le partage des expériences de chacun est revendiqué, ainsi qu'une expérience de vie commune hors du bureau.

Durant six mois, nous, Carla, Marcel et moi, avons travaillé sur un nombre assez important de projets. Outre le nombre, c'est avant tout les manières multiples de les communiquer, de les conceptualiser, de les réaliser, de les documenter qui nous ont fait appréhender une pluralité, assez addictive, de médiums.

Musterhaus

Stuttgart, Container City
Studio Umschichten
Bureau
01 / 2017 - 01 / 2019

Le bureau d'Umschichten est le projet au long court du studio. Entre chantier permanent, prototype, manifeste, lieu de vie, espace de travail, il concentre une densité d'usage et de pratique importante. Installé au sein du Container City les améliorations possibles sont multiples et répondent aux besoins anciens ou nouveaux de ses occupants, nous.

Ainsi le premier des projets a été de construire une douche pour l'hiver, avec de l'eau chaude, prévoir l'écoulement de l'eau grise vers le point d'évacuation, agencer un espace fermé pouvant être chauffé pour avoir la possibilité de se sécher et se changer tranquillement. Il a été décidé de la construire dans l'alcôve précédant le sauna. Pour aller dans le sauna, il faut passer par la douche.

Une autre adaptation a été de créer un espace extérieur couvert pour pouvoir y travailler même quand il fait mauvais temps. Sans alourdir la structure existante du bureau, venir se poser sur la façade sud, et avoir une pente de toit inverse. La nécessité d'une gouttière pour récupérer l'eau du toit et protéger les fondations en béton vient compléter ce projet. Une toiture filante plus basse, fait office de gouttière.

Et puis l'escalier est à revoir, trop raide pour les visiteurs, nous envisageons de l'intégrer dans cette nouvelle structure extérieure supportant la toiture «annexe». Des esquisses ont été préparées, sa construction n'a pas encore eu lieu.

Et aussi, le stockage des matériaux récupérés doit maintenant être ordonné, savoir ce qui se garde et ce qui se jette, pouvoir y accéder plus facilement, les protéger des intempéries. Une nouvelle fois, des esquisses sont faites, il ne reste qu'à construire.

Le 14 octobre, c'est la «Stuttgarnacht», sorte de nuit blanche de la ville. Le Container City fait partie du programme des visites culturelles possibles. Il faut organiser l'accueil de visiteurs dans le bureau, permettre la compréhension de ce qui se joue en terme d'architecture pour des néophytes, donner à voir de façon générale un lieu d'ordinaire privé.

Enfin, tout ceci nécessite d'être documenté afin d'alimenter les publications en cours et futures sur l'évolution des différents bureaux et leur ajout successif d'éléments, somme indispensable ou désir irrépressible. Sous la forme de timelaps des différentes phases de construction et de déconstruction des «office 1.0 ; 2.0 ; 3.0» mais aussi mettre en lumière les façades du bureau actuel pour obtenir une «image» figurant dans la dernière publication d'Umschichten.

Abx Blumenhalle

Heilbronn

BUGA

Scénographie

17 / 04 - 06 / 10 / 2019

Dans la ville de Heilbronn, à soixante kilomètres au nord de Stuttgart, une halle. Proche d'une gare ferroviaire, un immense projet de réhabilitation urbaine avec notamment la création de nouveaux quartiers de logements dans un voisinage anciennement industriel. Les travaux sont déjà en cours. Une recherche sur le paysage, avec des jardins, des topographies issues de la terre remblayée est un point d'orgue du projet.

Dans ce contexte, BUGA (Bundesgartenschau), organise un salon floral dans une ancienne halle à fruits, inactive depuis une trentaine d'années. Elle sert occasionnellement d'entrepôt.

À la fin de cette exhibition, la halle sera détruite.

Umschichten est en charge avec une autre agence d'architecture, Peanutz architekten, de l'aménagement de la halle durant le salon avec un programme d'accueil au public ; un restaurant, des espaces d'accueil intérieur et extérieur, des terrasses, des « coulisses » logistiques comme des pôles presse, des stockages pour les exposants ainsi que la scénographie performative et modulable durant les six mois de l'exposition de fleurs.

L'idée est de pouvoir faire évoluer la scénographie selon des thématiques adoptées pour les exposants.

Lumières, sons, projections, toiles, plans des jardinières, acteurs, scènes, sont le kit de départ et les outils permettant les transformations.

Notre production ressemble à celle d'un architecte plus traditionnel ; plans d'aménagements des programme, plans de scénographie, coupes, axonométries, maquettes 3d, collages et rendus.



Hacking Urban Furniture

Berlin
par KUNSTrePUBLIK; bbk Kulturwerk
Détournement mobilier urbain
9-11 / 09 / 2017, intervention
15-25 / 03 / 2018, exposition

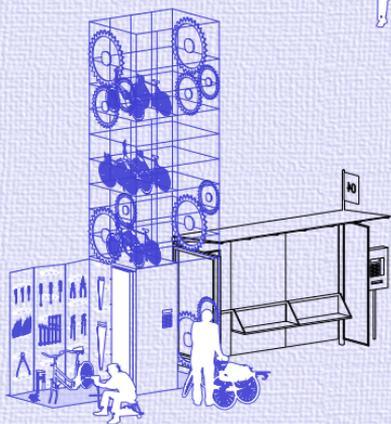
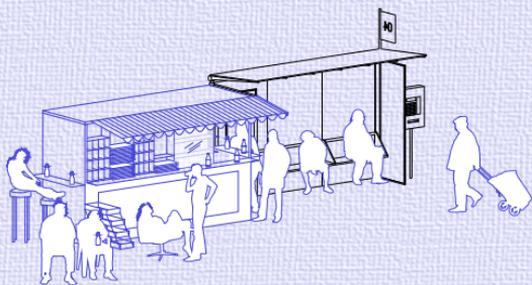
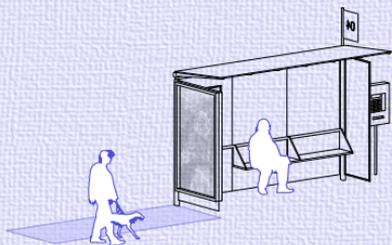
*«Les arrêts de bus, les toilettes de la ville, les bancs, les poubelles, les panneaux publicitaires ...
Le mobilier urbain associé à la publicité extérieure a déterminé l'espace public des métropoles depuis plus de 30 ans. Le projet Hacking Urban Furniture explore l'histoire, le présent et l'avenir du mobilier urbain en collaboration avec des artistes, des urbanistes, des administrateurs, des politiciens, des militants et des chercheurs, interrogeant le potentiel spatial du design de service public dans la ville.»*

<http://www.hackingurbanfurniture.net/>

Dans ce contexte, Umschichten a travaillé sur trois arrêts de bus situés dans différents quartiers de Berlin. Ces arrêts ont été détournés pour devenir une jungle urbaine, une écurie ou encore un garage à vélo. Outre le détournement usuel de ces interventions, ce sont les questions qu'ils posent et se posent sur la négociation de ce type de lieu dans l'espace public.

*«How this design shapes our way to behave in public space ?
Which role plays a bus stop in the context of its neighbourhood ?
Can we give this spatial resource to local communities ?»*

J'ai été sollicité après coup, afin de rendre compte par la vidéo de ces interventions et tenter de rendre lisibles ces questionnements mis en espace. À l'aide de timelaps réalisé sur place par un des participants, je suis devenu monteur vidéo et son.



Pfaudler Areal

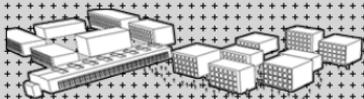
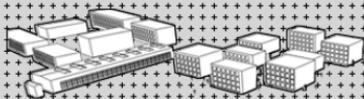
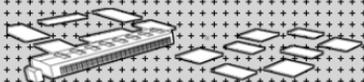
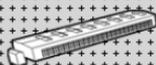
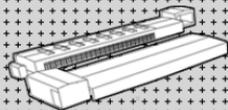
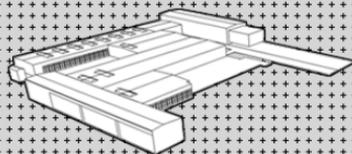
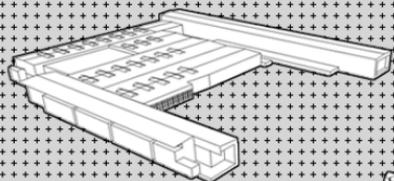
Schwetzingen
Service d'Urbanisme de la ville
Co-production d'une identité pour un nouveau
quartier d'habitation
02 / 2019 - .. /

Sur une zone industrielle à Schwetzingen, à côté de Mannheim, sur le Rhin, un projet de quartier d'habitation à l'horizon 2026 est engagé par la municipalité. Trois agences d'architecture sont chargées du plan d'urbanisme et de la réalisation des logements. Livrés en plusieurs phases, des premiers habitants pourront emménager d'ici trois ans.

Umschichten est commandité pour travailler sur l'identité de ce futur quartier. Leur réflexion est menée en même temps que le processus d'avant projet ouvrant la porte à une co-production artistique et architecturale rare. Le 1% artistique, en France par exemple, vient souvent après coup.

Une usine de l'entreprise Pfaudler constitue l'existant actuel du site. Pour Umschichten la première étape consiste en une négociation et présentation d'un concept aux autres acteurs. L'idée creuse l'existence d'une filiation temporelle. L'usine à démanteler devient ressource de matière pour la construction future, avec les nouveaux habitants, d'un lieu public. Entre l'approche déconstructive et une construction nouvelle, le chantier est aussi un élément important pour Umschichten qui envisage l'apparition d'événements permettant d'ouvrir le chantier en cours aux habitants de la ville. Ainsi, la création d'une identité pour ce nouveau quartier passe par un récit et l'implication des nouveaux arrivants, l'ensemble prenant corps dans la matière en transformation.

Nous avons préparé les manières de rendre intelligible ce concept par des documents divers comme une courte animation montrant l'évolution dans le temps de l'usine aux logements.



PlastikausPlastik

Essen, Grugabad.
Ville d'Essen, service de la ville «Green City 2017»
Sculpture participative
27 / 10 - 07 / 11 / 2017

Essen, dans la région de la Rhur, était la capitale européenne 2017 de l'écologie. Une accréditation étonnante quand on sait le passé industriel très récent de cette conurbation de cinq villes, Dusseldorf, Duisbourg, Essen, Bochum et Dortmund. Mais les efforts de renouvellement par le secteur culturel, concentré dans le projet de l'Emscherpark, ont été admis comme encourageants. Dans ce cadre, Umschichten a été appelé à réaliser une création participative sur un des toboggans classés de la piscine en plein air Grugabad. Un thème, l'écologie ainsi qu'un animal, le emscher groppe, l'unique poisson ayant survécu dans la rivière emscher pollué par les industries.

Une semaine de construction où des enfants de 4 à 8 ans sont venus apporter la matière première de cette sculpture, des sacs plastiques. Ils ont, de même, participé à les agraffer aux tasseaux en bois servant de structure à la construction finale. Outre cette semaine de chantier ouvert au public, notre travail a aussi consisté à développer un tutoriel montrant les étapes d'assemblages des sacs plastiques entre eux et avec les tasseaux.

Nous avons aussi étudié la manière d'intervenir sur ce toboggan classé sans l'abîmer et laisser de trace de notre intervention. Modèle 3d et maquette nous ont permis cette recherche constructive.

Ce n'est pas tant les difficultés structurelles qui ont été le coeur de nos interrogations mais bien l'esthétique générale de cet amas de sacs plastiques dépareillés ainsi qu'une envie de ne pas être trop figuratif quand au thème du poisson. Le résultat veut permettre à chacun de déployer sa propre imagination.

PLASTIKAUSPLASTIK

Tüten

23. - 27. Oktober 2017

BAU - Gruga-Bad

Der Fisch wird im Schwimmbad gebaut

27. Oktober 2017 / 19:00 Uhr

ERÖFFNUNG - Gruga-Bad

Feierliche Eröffnung der Installation

28. Oktober - 04. November 2017

EVENTS - Gruga-Bad

Veranstaltungen in und um den Fisch



Die Idee

Aus gesammelten Plastiktüten soll ein überdimensionaler begehrter Fisch gebaut werden.

Vorbild für die Skulptur ist die sogenannte „Emscher-Grope“. Diese Fischart wäre beinahe ausgestorben - hat die Zeit als die Emscher noch als Abwasserkanal genutzt wurde jedoch in einem Seitenkanal lange Zeit unbemerkt überlebt. Eine Skelett-Konstruktion des Fischkörpers wird mit



„Plastiktüten-Schuppen“ verkleidet.

Die Schuppenhaut des Plastikfisches besteht aus unzähligen im Vorfeld gesammelten und zusammen geschweissten Plastiktüten. Sie macht sichtbar welche (Un)mengen von diesem Material im Umlauf sind.

Alle Essener haben die Möglichkeit mitzumachen und Teil der Skulptur zu werden!



UMSCHICHTEN

für

ESSEN
2017

GRÜNE HAUPTSTADT
EUROPAS

Räumlichkeiten

Eberdingen-Nussdorf
KUNSTWERK- Sammlung Klein
Installation évolutive
28 / 01 - 24 / 06 / 2018

Riche couple ayant fait fortune dans la production d'éléments d'assemblages industriels, Alison et Peter W. Klein sont devenus collectionneurs d'art contemporain dans les années 80. En 2007, ils construisent un musée, dessiné par l'architecte Folker Rockel, dans la petite ville de Nussdorf.

C'est ici que Mr Klein a vécu et monté son industrie. En prise directe avec le monde rural et connaissant les habitants de la région, cette galerie d'art draine un public de non initiés aux discours artistiques, mais pourtant réceptifs et enclins à venir découvrir.

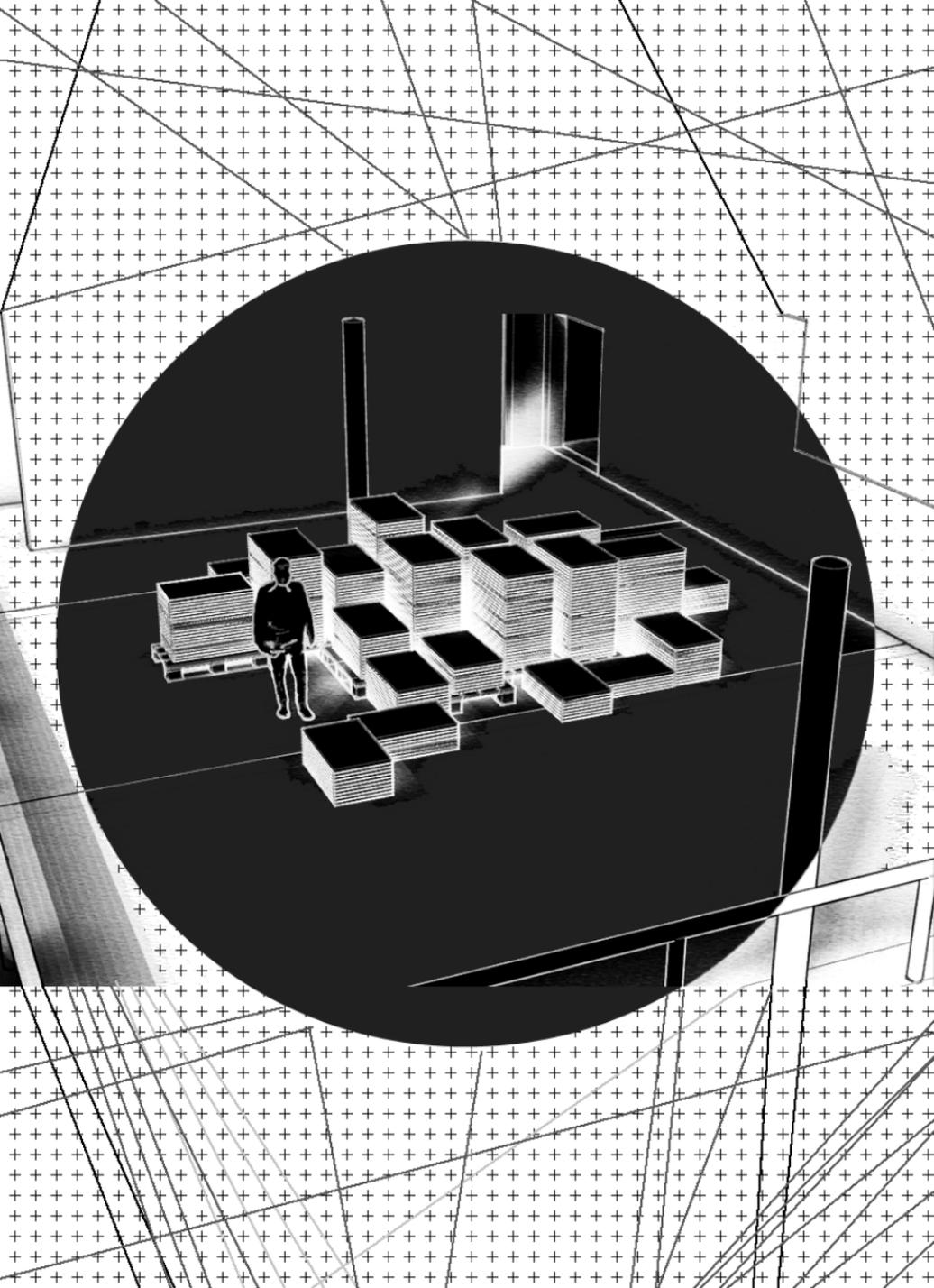
Julius Von Bismarck, Sinta Werner, Rolf Wicker, Katja Ka et Umschichten ont été invités pour leurs travaux mettant l'espace au coeur de leurs recherches.

Umschichten a imaginé une installation où la matière apportée, déjà utilisée pour d'autres projets comme la réalisation du bureau, serait modulable.

Ainsi, l'expérience se tourne vers une transformation en trois étapes de l'installation, où les modules seront réagencés afin de renouveler les rapports à l'espace de la galerie.

Notre travail s'est porté sur la modélisation de ce lieu afin de chercher des formes, des évolutions possibles à la première arrivée de la matière, disposée telle que transportée sur des palettes. C'est une recherche prospective n'ayant aucune volonté de figer une forme à réaliser.

L'installation en elle-même ainsi que la manière de documenter ces évolutions futures ont fait partie d'une seconde phase de production.



ZOB Tubingen

Tübingen
Service d'urbanisme de la ville
Pavillon d'information
06 / 2018 - 06 / 2022

La gare routière de Tubingen au sud de Stuttgart va être transformée pour s'étirer le long de la gare ferroviaire. L'espace dégagé permet une restructuration du réseau routier et la construction de nouveaux bâtiments.

Umschichten a été mandaté pour réaliser un pavillon d'information à destination des habitants de la ville sur la nature et l'évolution du chantier.

Ce pavillon prendra place sur un des terre-pleins servant d'arrêt de bus. Pendant la durée des travaux, la gare routière actuelle continuera de fonctionner créant une synergie autour de l'emplacement choisi pour ce pavillon.

Pendant que les gens patientent, le pavillon est à leur disposition.

Le désir initial est d'utiliser des matériaux de construction issus de la déconstruction des abris-bus, d'un café, de bancs, de lampadaires, et d'autres éléments présents sur le chantier. Il n'est pas exclu d'y ajouter des pièces rapportées.

Notre première étape de travail s'est tournée vers l'identification des ressources et qualités existantes sur cette «île», de modéliser l'ensemble en maquette et en 3D.

Une recherche en plan et en volume afin d'affirmer des axes de recherches et d'agencement pour créer des situations selon les moments de la journée.

Ouvert

Fermer

Accueillant un événement.



1

Urban light
Light at night



2

Wood cube
around - On



3

Cylinder
Exhibition



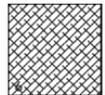
4

Bench
Sits



5

Trees
space under



Surface
Asphalt floor

1



5



2



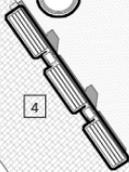
6



3



4



5



Infopunkt

Qualities already on site



L'expérimentation d'un espace atypique comme lieu de vie est certainement la première des choses que je racontais à ceux qui me demandaient ce que j'allais faire à Stuttgart. Avant même de présenter la raison professionnelle, j'évoquais le cadre.

Vivre dans un conteneur, c'est comme vivre dans un mobile home ?

Non.

Ou comme dans une caravane ?

Non plus.

Ou une roulotte ?

Non

Un conteneur n'est pas pensé pour y habiter. Objets de transport de marchandise, son format standardisé permet aujourd'hui de voir éclore des projets l'utilisant comme habitat, résidence étudiante ou bureau. Son énorme défaut est son isolation. Les déperditions thermiques importantes sont un contre argument à l'idée d'une résilience «écologique» de ces conteneurs que nous avons en nombre.

Mon conteneur est isolé de l'intérieur. C'est de l'espace de vie qui est rogné. Déjà peu haut de plafond, l'échelle humaine est juste. De l'intérieur vers l'extérieur, le conteneur se décompose ainsi : des panneaux de placoplâtres mélangés à des fibres, ces panneaux constituent la finition intérieure, une isolation de 5 centimètres de styromousse, des panneaux de particules en pin maritime avec des montants ponctuels en bois de bouleaux, un extérieur en feutre bitumeux servant de pare-pluie et des fenêtres oscillo-battantes à double-vitrage.

Ce premier ensemble compose la cellule thermique et aménageable du conteneur. Puis la structure en acier du conteneur, une toiture faite de tôles ondulées posées sur des tasseaux en bois, vissé et ceinturés à ceux-ci.

À l'intérieur, un plancher chauffant, un petit meuble, un tasseau permettant de poser des cintres, des couvertures, un tapis en cordes, un chauffage d'appoint électrique, un lit dont le sommier a été fabriqué avec des tasseaux récupérés, des box de bières en plastique comme sièges, une lampe, une autre de chantier, des crochets plantés dans les parois pour tenir un rideau improvisé.

Ici les espaces conventionnels d'un appartement sont dissociés. Toutes actions passent par l'extérieur. Manger dans un conteneur aussi grand que celui qui sert de chambre, se laver un moment à l'extérieur, dans la végétation, aller aux toilettes collectives.

Quand il pleut ou quand le vent souffle, les sons envahissent le lieu. La sensation de confort naît du simple sentiment d'être à l'abri. En hiver, le volume est chauffé très rapidement.

La fragmentation des espaces de vie engendre une visibilité de l'appareil du confort physique d'une maison. La compréhension de ce qui constitue l'accès aux réseaux d'eau, d'électricité, la chaleur des espaces, et leur aménagement en fonction, forment un tout qui pour un architecte a valeur d'expérience exhaustive.

Des questions apparaissent, elles n'ont pas lieu d'être dans une maison toute fournie.

Comment va-t-on protéger l'eau dans la machine à laver durant l'hiver ? Celle venant du robinet ? Celle servant pour la douche ?

Peut-on chauffer l'espace de la nouvelle douche ?

Où va-t-on manger ? Au chaud ? Dans le bureau ?

Comment organise-t-on le bureau pour y manger ?

Quand on reçoit des visiteurs, où dorment-ils, où mange-t-on ?

Peut-on célébrer Noël en famille ?

Comment laver son linge ? Le faire sécher ? Le sauna peut-il se transformer en séchoir ?

Quelle relation noue privé et public ? Jusqu'où s'étendent les limites de chez moi ? Est-ce confortable chez moi ?

Faire sa lessive dans une marmite, à la main, puis dans une bassine bleue. La faire sécher dans un séchoir improvisé.

Un sauna, chauffé, clos, sec en trois heures.

Penser à ses parents, ses grand-parents, ayant effectué ses tâches quotidiennes.

Se dire de ne pas oublier.

Et même à l'intérieur de ce qu'il semble une perte de confort, il y a de l'électroménager, chose inconnue pour une partie du monde.

Une argentine, venue visiter un jour, trouve impressionnant que partout où elle est allée en Europe, tout le monde a une machine à laver la vaisselle.

Se redire de ne pas oublier.

Ce n'est pas tant ré-apprendre des gestes ou des manières de vivre plus contraignantes, mais c'est ne pas perdre de vue que ce confort qui nous est familier et habituel n'est pas universel ou normalité.

C'est se figurer le privilège que nous avons.

Ce n'est pas se culpabiliser, mais c'est se rappeler que tout ce que nous faisons est un modèle, nos manières de vivre, ce confort occidental est l'idéal qu'un nombre conséquent de personnes veut avoir.

Toujours se dire et se redire que le confort est subjectif.



Le vent glacial de Sibérie est venu frapper à la porte du Container City. Dans la cuisine non isolée des températures négatives, les gestes matinaux changent. Faire chauffer de l'eau pour dégivrer la machine à café. Se servir de la vapeur d'eau chaude pour se réchauffer les mains avant de décoller les assiettes sales laissées à tremper dans un fond d'eau, la veille. Entamer sa vaisselle avec un amas d'éponges congelées. Apprendre à cuisiner des légumes figés par le froid et tenter de faire une omelette d'oeuf glacé. Le blanc a durci et s'est transformé en gellatine.

Commencer la journée de travail dans un bureau à -4 degrés, finir par se découvrir deux heures plus tard. Tirer à pile ou face qui ira affronter le froid pendant une heure et demi pour cuisiner le repas du midi. De nouveau décongeler la machine à café qui depuis à re-gelé.

Dans l'après-midi, remettre le chauffage dans la chambre pour ne pas avoir froid la nuit. Et se demander combien d'énergie nous dépensons par jour pour toute cette activité.

Et puis le dégel et des températures plus avenantes qui reviennent juste avant de partir laissant entrevoir le printemps et l'atmosphère attrayante du lieu déjà ressentie à l'arrivée.

«La plupart des langues emploient le terme vivre dans le sens d'habiter. Poser la question «où vivez-vous ?», c'est demander en quel lieu votre existence façonne le monde.»¹

À chaque fois que je rentre et que je retrouve l'atmosphère du Container City, c'est toujours avec une certaine affection, et ce plaisir familial d'être chez soi, de connaître, d'être quelque part.

Il est vrai que le reste de cette ville ne me laissera aucune trace impérissable, ayant vécu et travaillé sur le même lieu pendant la majorité de mon séjour, les liens avec cette ville se cristallisent dans le Wagenhalle.

Pour autant, je me souviendrai de mon séjour à Stuttgart par le lien direct de ce lieu atypique. M'y serais-je aventuré sans cette bonne raison ?

«Et avec eux, irréductible, immédiat et tangible, le sentiment de la concrétude du monde : quelque chose de clair, de plus proche de nous : le monde, non plus comme un parcours sans cesse à refaire, non pas comme une course sans fin, un défi sans cesse à relever, non pas comme le seul prétexte d'une accumulation désespérante, ni comme illusion d'une conquête, mais comme retrouvaille d'un sens, perception d'une écriture terrestre, d'une géographie dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs.»²

Je ne peux me soustraire de l'obligation d'apporter un point final à ce texte même si l'envie est grande de tirer la métaphore additive à son paroxysme en ajoutant deux points à celui qui terminera cette phrase.

Ce n'est pas anodin si l'expérience vécue et proposée sous forme de récits au fil du texte se mêle à celle professionnelle. Le quotidien d'un espace habité se perd dans celui travaillé.

1. I. Illitch «L'art d'habiter, discours devant le Royal Institute of British Architects», 1984.

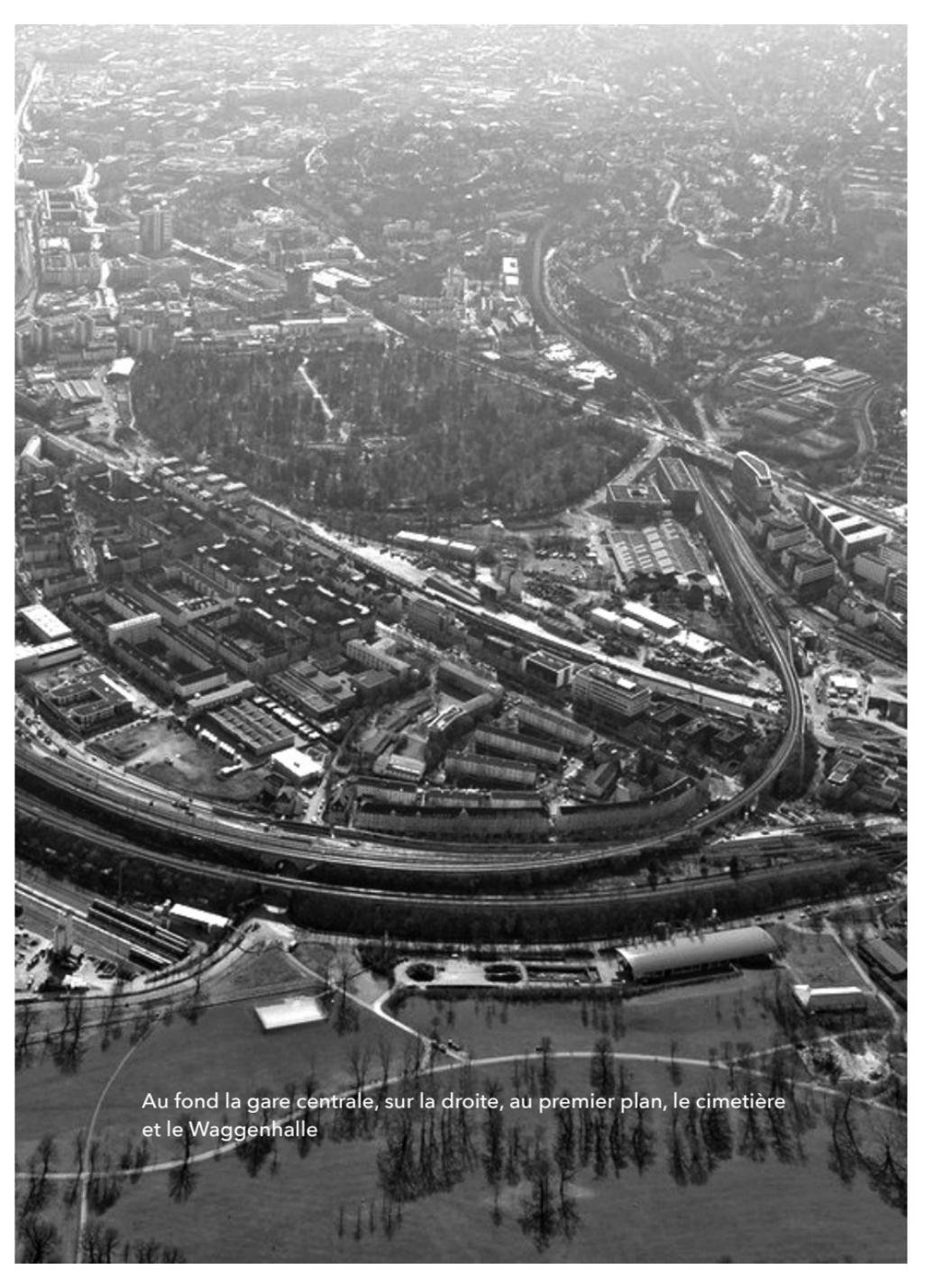
2. Perce G., *Espèces d'espaces*, p 156, Galilée, 1974, 2000.

C'est un sens d'apprendre dans le geste, de comprendre en expérimentant les situations, de vivre ce que l'on construit. C'est une nécessité de nourrir son imaginaire en ayant essayé des manières différentes de vivre. Habiter des situations pour pouvoir projeter des façons d'habiter.

Pour être architecte ne faudrait-il pas avoir vécu mille et une vie?

Photographies



An aerial, black and white photograph of a city. A river flows through the center, curving to the right. A large, multi-lane highway or viaduct curves along the river. The city is densely packed with buildings of various sizes. In the foreground, there is a large, dark, rectangular structure, likely a cemetery or a large hall, situated near the river. The background shows a hilly area with more buildings and a large, curved structure that could be a central station.

Au fond la gare centrale, sur la droite, au premier plan, le cimetière et le Waggenhalle

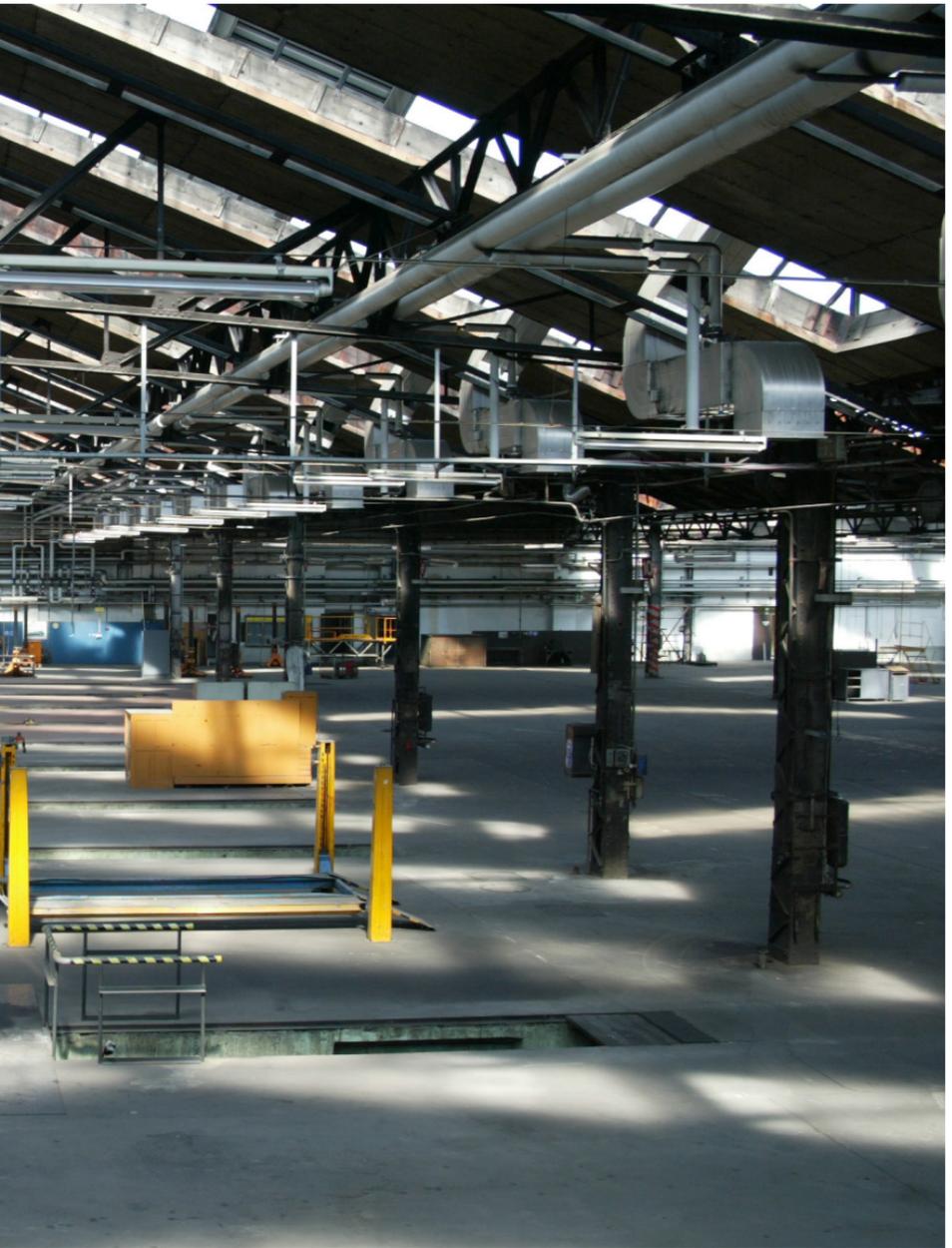




Waggenhalle

Conteneurs dortoirs et jardins partagés

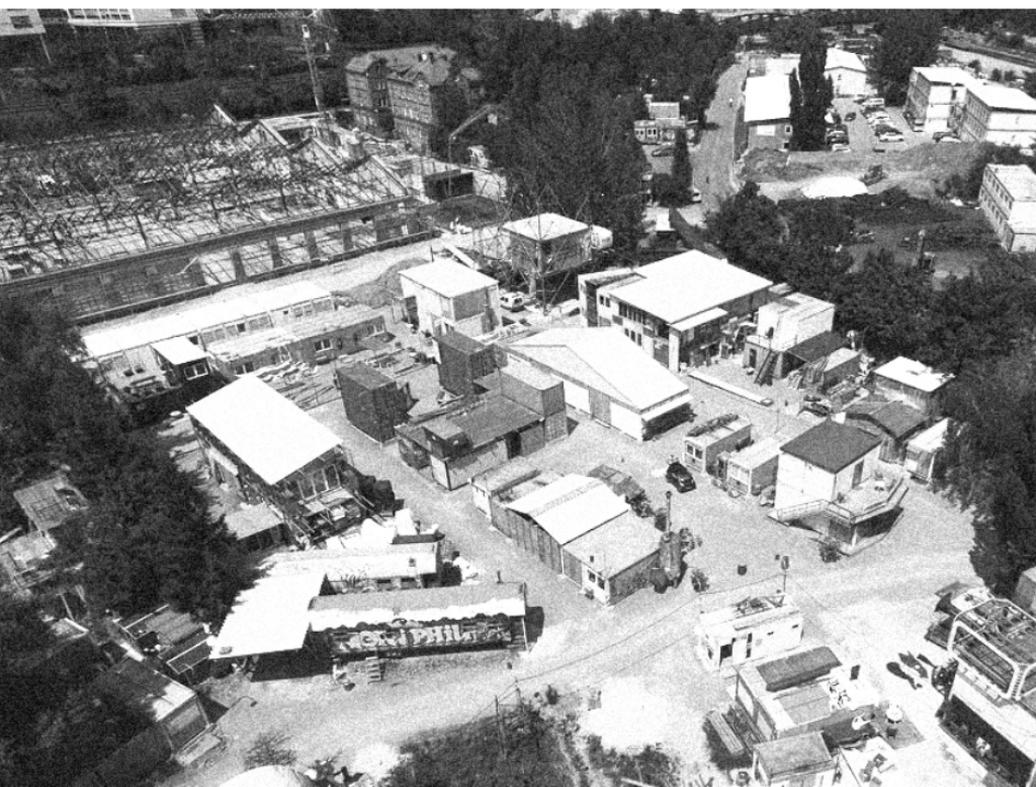






Grue

Container City







Sentier privé

Transport de marchandise





Chantier(s)

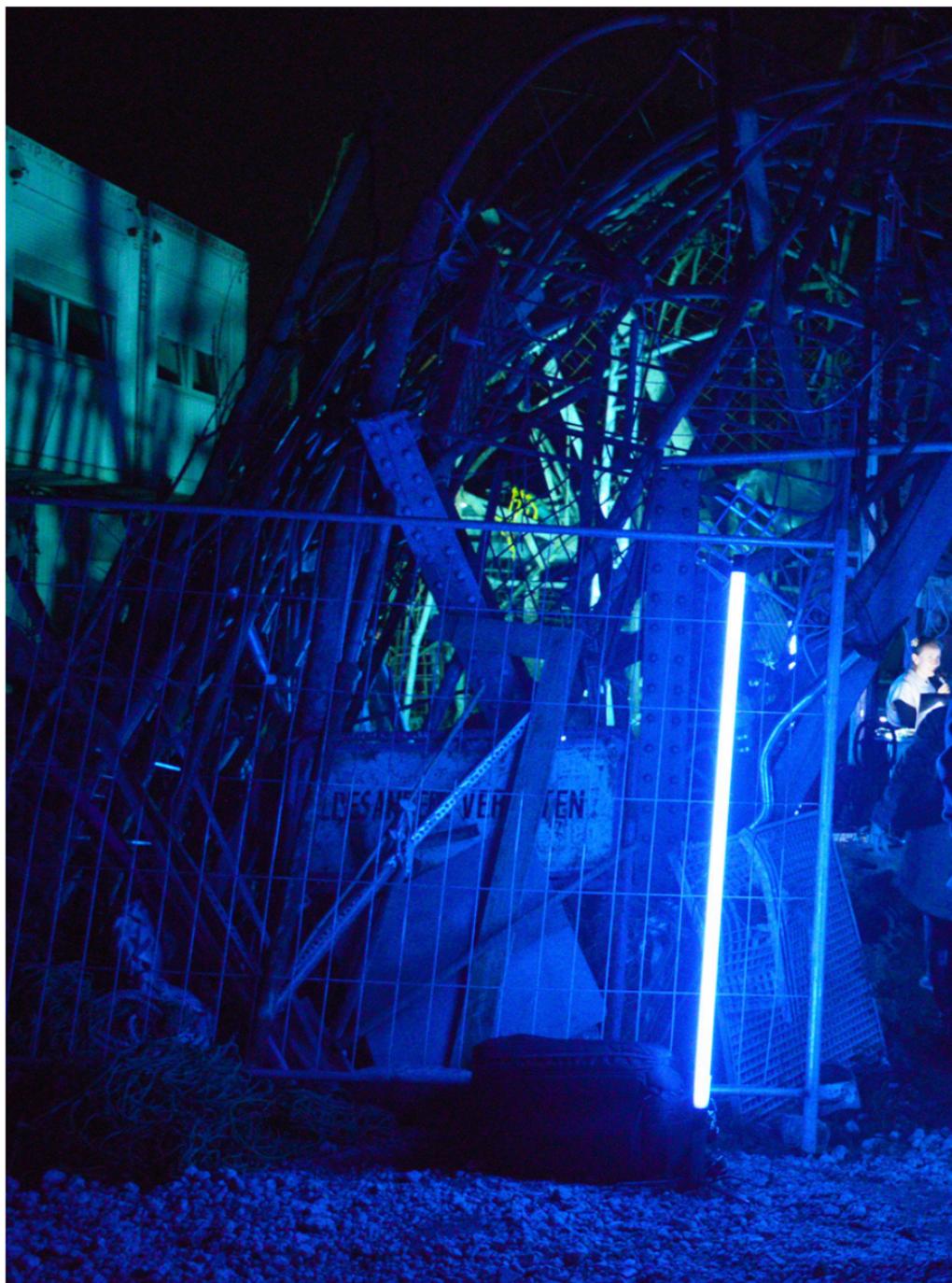










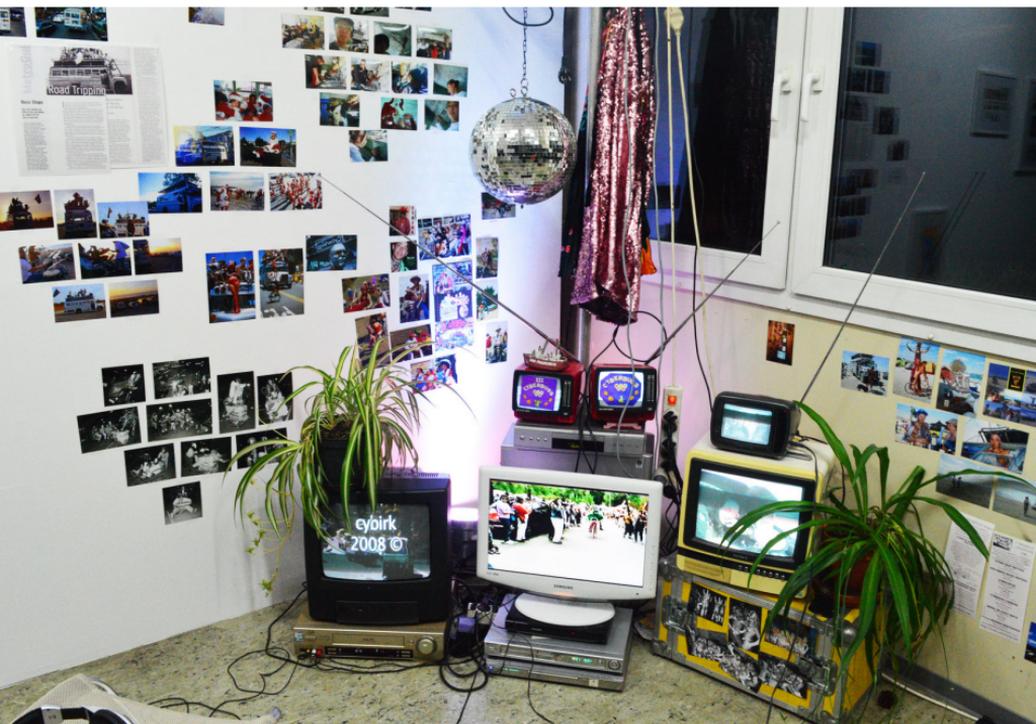






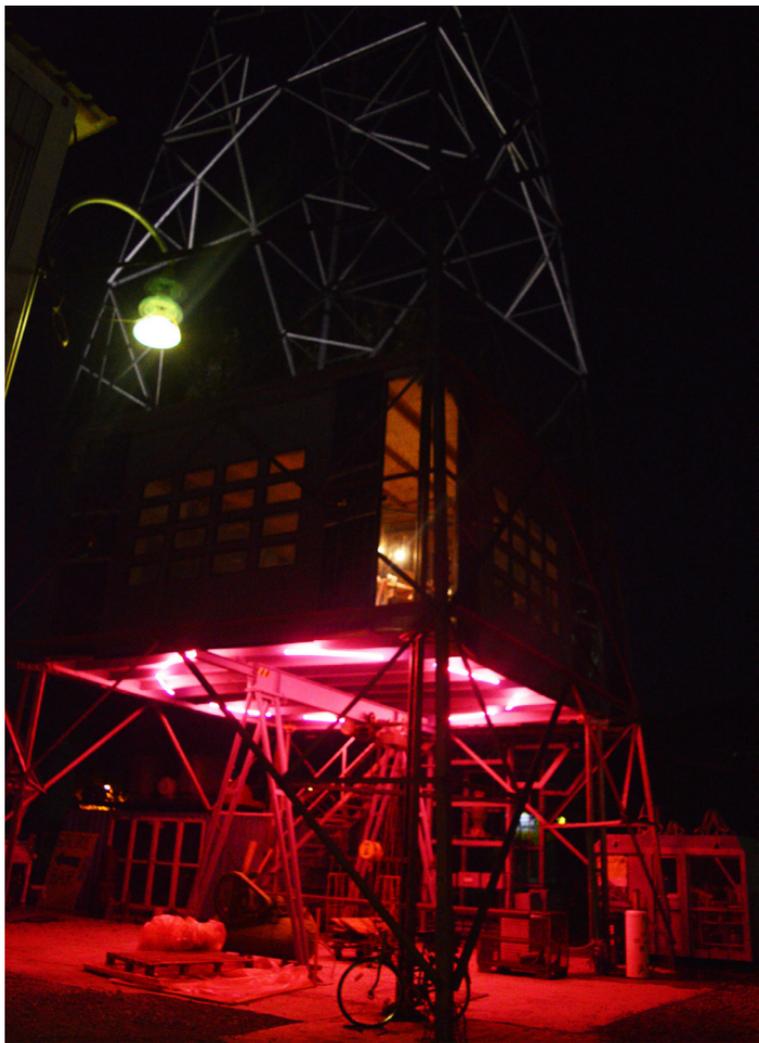


'Pylonia'



Gallerie TAUT

Rot

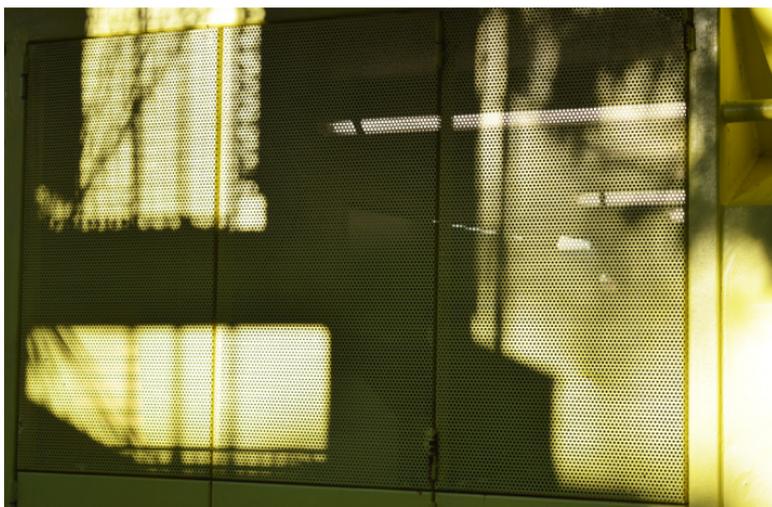




Stock



Musterhaus



1000

100

10



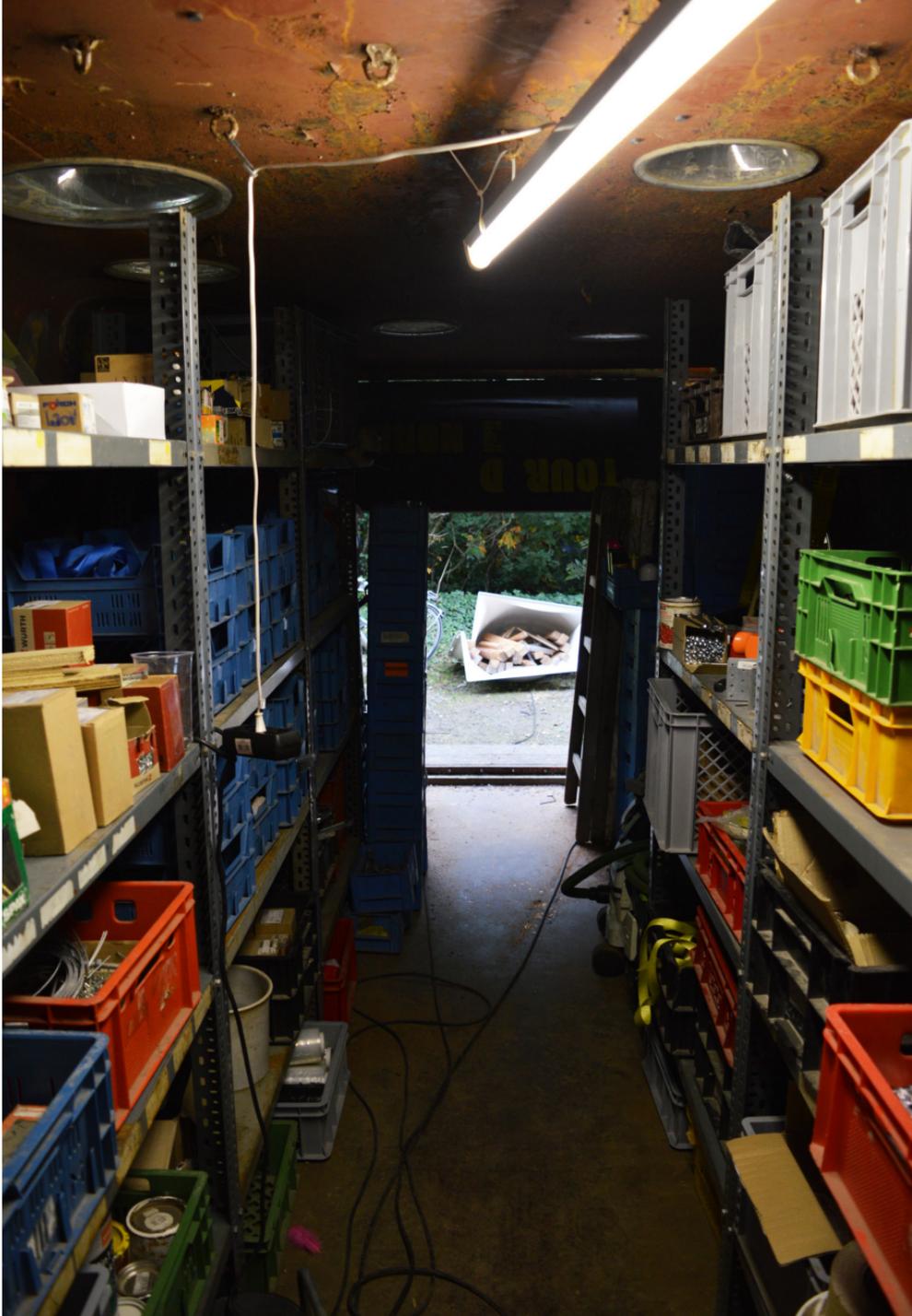
Office 3.0

Robot Roof

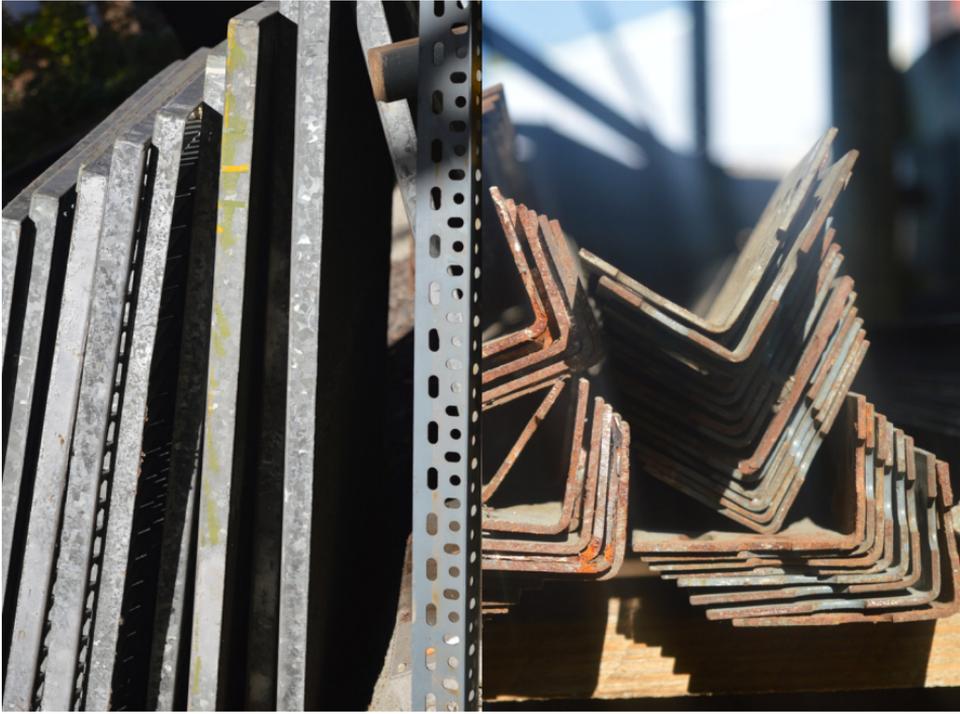
















ABX blumenhalle







H.U.F



Usine Pfaudler



PlastikausPlastik











Tubingen



Photographies

C'est l'histoire d'un petit homme à la chevelure bouclée et au nez aquilin.

Un jour il décide qu'après avoir étudié l'architecture dans sa ville natale il irait chercher à rencontrer ceux qui vivent de l'autre côté de la frontière, en Allemagne. Cette recherche n'est pas tant animée par un désir profond de réconciliation franco-allemande n'ayant lui-même jamais connu la guerre, ni même d'une quelconque volonté politique de remettre en marche le fameux couple européen.

Il se meut dans cette direction car il veut voir ce qui se passe par là-bas et par chance, ou grande coïncidence, là-bas, dans la ville de l'autre côté de la frontière, des gens ont bien voulu l'accueillir.

Alors il est allé.

Bien entendu il y a découvert tout ce qu'il ne pouvait s'imaginer y trouver avant de partir.

Il a vécu dans un conteneur. Il a travaillé dans bureau au bord de l'envol. Il a cuisiné par -10 degré. Il a imaginé des constructions impossibles. Et tous ensemble ils ont discutés maintes fois sur les enjeux de l'architecture aujourd'hui, sur le monde, et surtout, sur n'importe quoi.

Aujourd'hui, le petit homme à la chevelure bouclée et au nez aquilin est reparti.

En rentrant chez lui, on lui a demandé de relater son voyage.

Il ne savait pas trop quoi dire de tout ceci.

Pendant son séjour là-bas, il avait tout de même pris le temps d'écrire quotidiennement ce qu'il vivait. Il a aussi dessiné. Et puis il s'est dit qu'il pourrait en faire un petit ouvrage, aussi petit que lui, un ouvrage où ses textes et ses illustrations se regarderont. Même s'il n'a pas mis tous ses dessins et même s'il n'a pas dit tout ce qu'il avait fait et tout ce qu'il avait pensé, il veut croire qu'il a rendu compte simplement et intelligiblement de ce qu'il a vécu. Il espère que son petit ouvrage aura attisé la curiosité de ceux qui l'auront lu.

L'ensemble des documents et des photographies sont l'oeuvre de
Mathéo Fradet hormis :

p. 28-29; 89;
Kunstverein Wagenhalle

p. 38-46; 48; 63; 67; 91; 92; 105; 116-119; 121-125;
Umschichten

p. 98-99; 102-103;
Fiona Fradet

Mathéo Fradet
Rapport de Stage
effectué au Studio Umschichten
Mr Lukasz Lendzinski & Mr Peter Weigand
Stuttgart, Allemagne
Septembre 2017- février 2018

Sous la direction de Mme Laurence Falzon
Ministère de la Culture et de la Communication
Ecole nationale supérieure d'architecture de
Paris la Villette

**KUNSTVEREIN
WAGENHALLE**



UMSCHICHTEN

